# PSSE-PRESENT

La Moselle dévoilée

N° 16 - Décembre 2015
Trimestriel GRATUIT

Pour un tourisme de proximité



L'écologie urbaine est née à Metz

7 nouvelles communes de Moselle à découvrir







Aux sources du germanisme mosellan





#### **ACHAT - VENTE**

#### 19, rue du Palais 57000 METZ

Tél/Fax: 03 87 75 34 40

e-mail : bouquinerieducentre@orange.fr www.bouquinerieducentre.com présent sur facebook

# Bouquinerie du Centre depuis 1985 Livres neufs à prix réduits

# Le spécialiste du régionalisme lorrain

Des nouveautés tous les jours en :

- romans
- poches
- jeunesse
- beaux livres
- livres anciens
- etc ...

#### Ouvertures:

du Lundi 14h - 19h du Mardi au Samedi 10h - 19h



# Sommaire



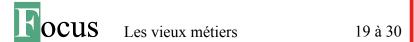
Aux sources du germanisme mosellan 4



L'écologie urbaine est née à Metz 8

# Sept communes à découvrir

Ay-sur-Moselle	10
Zoufftgen	13
Marange-Zondrange	16
Barst	31
Willerwald	34
Marthille	37
Turquestein-Blancrupt	40



# Nos fiches locales

Recette	La joue de bœuf à la bière	43
Flore	Le pissenlit	43

# Infos pratiques

Promenade Outre-Seille	44
Bibliographie	44
Promenade Centre-Ville	45
Bibliographie	45

Association d'Edition : Association PASSE-PRESENT
Directeur de la publication : Claude SPITZNAGEL
Rédacteur en chef : Sébastien WAGNER
Adresse : 2-4 rue de la Basse-Seille - 57000 METZ
Dépôt légal : ISSN 2428-0291
Contact : passe-present@numericable.fr
Site : www.icareconcept.com
Tél. : 06 07 26 12 82 ou 06 60 02 39 22



# Édito

Chers amis,

La Moselle est au cœur de l'identité européenne. Terre de rencontre entre romanité et germanité, son bilinguisme – longtemps un frein à son développement – est aujourd'hui une force à ne plus négliger. À l'heure où la Sarre s'est donnée à l'horizon 2025 pour être bilingue, la Moselle se doit de suivre cet exemple.

Le germanisme mosellan est au cœur des travaux d'Alain Simmer depuis plusieurs décennies. Sa thèse, qui vient d'être publiée, lève le voile sur la colonisation franque et l'implantation des langues germaniques sur notre territoire.

Terre de réflexion, la Moselle a vu naître dans les années 1970 le concept d'écologie urbaine sous la férule de Roger Klaine qui réfutait l'urbanisme fondé sur quatre piliers : habiter dans les grands ensembles, travailler dans les vastes zones commerciales et industrielles, circuler entre les deux d'où la multiplication des 2 x 2 voies et enfin se distraire dans les parcs de loisirs. Roger Klaine imagine dans son ouvrage « Qualité de la vie et centre-ville » des espaces de moindre dimension, dotés de micro-équipements réhabilitant ainsi les centres-villes, cœur de la cité.

Revue électronique, Passé-Présent va développer divers atouts numériques. Pour cela, nous comptons sur vous pour soutenir notre association en adhérant à cette association et en devenant, comme bon vous semble, membre sympathisant, bienfaiteur ou donateur.

Passé-Présent est plus que jamais la revue des Mosellans!

La revue « Passé-Présent », ne paraîtra plus qu'en version numérique. Sa périodicité ne change pas (décembre, mars, juin et septembre). Contactez-nous pour connaître les modalités pour la recevoir gratuitement.



# Aux sources

# du germanisme mosellan

Dans le numéro 9 de juin 2013, nous avions évoqué la question du bilinguisme en Moselle, dont la limite coupe le département en deux zones d'après une diagonale allant grosso modo d'Audun-le-Tiche jusqu'au pays de Sarrebourg. Pour aller approfondir et renouveler le sujet, Alain Simmer, germaniste et archéologue mosellan, vient de publier un ouvrage issue de sa intitulée « Peuplement et langues dans l'espace mosellan de la fin de l'Antiquité à l'époque carolingienne ». Auteur de plus de soixante-dix articles scientifiques et d'une dizaine d'ouvrages, ce docteur en histoire de l'université de Lorraine développe deux grands domaines de recherches : le haut Moyen Âge et le germanisme mosellan..

# Une Moselle franque?

L'interprétation des sépultures, exhumées en nombre en Lorraine au XIX<sup>e</sup> siècle et longtemps considérées comme celles des envahisseurs francs de la Gaule aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, s'est radi-

calement modifiée depuis plusieurs années. L'archéologie moderne a démontré qu'elles ne pouvaient pas provenir exclusivement nouveaux arrivants, mais devaient inclure celles des autochtones gallo-romains. Ce qu'on a longtemps appelé le faciès « franc » est né en territoire romain et ne reflète que des modifications sociales, culturelles et funéraires de Germains installés en Gaule, souvent dès le Bas-Empire. Davantage inspirés des modes en vigueur dans l'armée romaine que des traditions germaniques, il concrétise une symbiose entre la militarisation et l'ascension sociale et politique de mercenaires étrangers. Là où on avait voulu voir des vagues d'envahisseurs, il ne reste plus que des auxiliaires militaires qui ont su tirer parti d'un Empire en pleine déliquescence politique.

In autre problème modifie considérablement les perspectives traditionnelles: l'existence même de ces Francs a définitivement été mise à mal par le concept d'ethnogenèse. Celui-ci a réduit les vagues germaniques conquérantes, imaginées par un XIXe siècle nationaliste, à des amalgames de groupuscules sans aucune unité ni véritable individualité, tant ethnique, culturelle que linguistique. Et il est de plus en plus vraisemblable que c'est Rome qui a façonné cette allégorie des « Barbares », instrumentalisée par un pouvoir en quête constante d'une « rhétorique socio-politique » qui finira par le mener à sa perte. Dès lors, il semble difficile de continuer à défendre l'hypothèse d'une colonisation franque, guerrière ou plus pacifique.

Dar ce fait, il est devenu assez délicat de conti-👢 nuer à attribuer à ces Francs la langue germanique toujours en usage dans une bonne partie de l'espace mosellan. Qualifiée de « francique », son absence d'unité dialectale interdit de l'assigner à un groupe ethnique particulier. Il est en outre impossible de persister à faire de ces parlers mosellans l'émanation d'un vaste empire où la langue aurait déterminé la nationalité. La réalité linguistique, infiniment plus complexe qu'on ne l'a cru, ne peut se résumer à un concept aussi réducteur et caricatural qu'une langue, une nation. L'allemand n'a jamais été la langue ni d'un seul peuple ni d'une seule nation. On admet aujourd'hui qu'au haut Moyen Âge, l'identification d'un groupe humain par sa langue relève d'un mythe.

Tne des particularités essentielles de l'espace mosellan, la frontière linguistique, ne peut donc plus passer pour le point d'arrêt d'une colonisation germanique face à des territoires restés gallo-romains. Elle ne peut plus délimiter deux zones peuplement romano-germanique, ni même être considérée comme la résultante d'une compensation linguistique dans une zone de bilinguisme. La colonisation franque de la Moselle n'a donc plus aucune légitimité. Autre corollaire incontournable, la toponymie mosellane, à la tonalité éminemment germanique, peut difficin a toujours présupposé une Belgique Première dépeuplée à la suite des incursions germaniques de la fin du Bas-Empire et pour ainsi dire « ressuscitée » par des arrivées massives aux ve ou vie siècles. On a conjecturé une Moselle d'essence franque et tenté d'y adapter, a posteriori, tous les éléments censés s'y rattacher et susceptibles de la démontrer.

# Un espace mosellan original?

L'espace mosellan combinant christianisme, latinité, et romanité a exploité un germanisme vernaculaire, l'a (re)modelé mais sans jamais le détruire ou même l'effacer et a instauré un système

toponymique qui lui a conféré son individualité tout en assurant sa pérennité. Ce n'est pas une province gallo-romaine germanisée ou franconisée que l'on découvre, mais un germanisme romanisé.

le christianisme a ainsi peu à peu noyauté le cadre administratif romain, au point de le remplacer aussi habilement que sûrement. À la fin du Bas-Empire, l'évêque chrétien a mis la main sur la cité romaine et ses infrastructures, puis les a transformées en diocèse. Le diocèse et l'évêque, la terre et l'impôt seront ainsi les bases

incontournables de ce qu'on nomme aujourd'hui le premier Moyen Âge. On assiste aussi à un retour de valeurs ancestrales : le sel médiomatrique, « l'or blanc de Lorraine », reprend en effet la place qu'il avait occupée à l'époque protohistorique et la vallée de la Seille revient alors au premier plan. Comment trouver une autre justification au choix de Vic et de



Un fidèle reflet de la réalité : Trèves victorieuse des Barbares (copie médiévale d'un chronographe de 354)

lement continuer à passer pour l'émanation d'une telle colonisation, même atténuée et parée d'atours plus pacifiques. Car l'argumentaire toponymique, qui a toujours constitué le socle de tout l'édifice, s'effondre du même coup. L'origine des centaines d'—ange des campagnes mosellanes est donc à rechercher ailleurs.

Marsal, dont la proximité surprend, comme sièges d'immenses archidiaconés ? L'organisation ecclésiastique n'a fait que retrouver ces centres sauniers proto-historiques, devenus étrangement silencieux à l'époque romaine, mais qui renouent alors avec des activités économiques de premier plan comme en témoigne le nombre éloquent d'ateliers monétaires qui y sont implantés au haut Moyen Âge.

### Une identité retrouvée

L'eLa meilleure preuve de l'origine immémoriale de ce germanisme mosellan est la fron-

tière linguistique, qui épouse fidèlement les limites de l'ancien diomédiomatrique. cèse On s'est essentiellement préoccupé de ses origines sans s'intéresser véritablement à son parcours, resté quasi immuable: il fournit pourtant à lui seul la solution de l'énigme et la justification de son tracé, qui n'est illogique qu'en apparence. Démontrer que cette linguistique frontière coïncide parfaitement avec la limite du diomédiomatrique cèse prouver équivaut à explicitement que les invasions germaniques n'ont aucun rapport, ni de près ni de loin, avec la genèse de cette

langues. Admettre que le diocèse

reprend le territoire de la cité antique, c'est reconnaître sans ambiguïté son origine gallo-romaine : le panorama régi par la frontière linguistique ne peut donc qu'être antérieur au haut Moyen Âge. Et le paysage rigoureusement identique que l'on dé-

couvre dans le diocèse de Trèves voisin, confirme la validité d'un processus qui ne peut être le fait du hasard.

Pendant des siècles, on a lié la frontière linguistique à la présence d'ethnies différentes sur le sol lorrain : or, elle est tout ce qu'on veut sauf une frontière de peuplement. Face au latin, elle apparaît davantage comme la limite fluctuante d'un bilinguisme antique sur laquelle les temps mérovingiens n'ont exercé aucune influence. La frontière des langues n'est en fait qu'un miroir antique. Ses modifications ne sont pas la résultante de l'affrontement de deux civilisations mais des variations issues d'un bilinguisme ancestral : ce n'est pas l'effet du hasard si les doublets se massent en priorité à la limite

de l'archidiaconé de Metz, dans le couloir du Warndt, aux points de contact avec les zones germaniques.

a langue mosel-⊿lane constitue une seconde preuve directe, et toujours vivace, de son origine immémoriale. La diversité dialectale de la Moselle germanophone concrétise la frange ultime de zones linguistiques différenciées, qui se rattachent aux aires luxembourgeoise, mosellane et rhénane. Jamais cet espace linguistique n'aurait présenté un tel aspect s'il avait été l'héritier d'une implantation massive et uniforme d'origine On voit mal, d'ailleurs,

DEUTSCHE SPRACHGEBIET

LOTHRINGENS

UND SEINE WAND LUNGEN

Vom Jahrenboom in die Gegenwert.

Mobisch 1: 200 200.

Saartensen

NANCY State of Language State

La frontière linguistique selon Hans Witte (1894)

comment des Francs auraient pu submerger l'espace mosellan de leur langue alors que la Belgique Première, jamais tombée aux mains de fédérés germaniques, a été la dernière région de Gaule à passer sous leur hégémonie, et que la Neustrie, cœur du royaume, n'a jamais été germanisée, pas même de

manière superficielle. La langue mosellane ne peut donc représenter autre chose qu'un archaïsme, héritage d'un peuplement ancien, que personne n'a jamais éradiqué car il n'y avait aucune raison de le faire. Tout comme la survivance massive de toponymes gallo-romains ne peut s'envisager dans le cadre d'un système de discontinuité historique et

linguistique, seule une continuité de peuplement et de culture a pu justifier maintien d'une langue germanique Moselle, même à facettes multi-Touteples. fois, postuler origine ethnique commune de ces populaentretions, mêlées depuis MAYENCE

Thiongille

Neumünster

Nonserville Varise

Nonserville Varise

Nonserville Varise

Morrhange

Montange

Montange

Montange

Montange

Morrhange

Le diocèse de Metz jusqu'à la Révolution

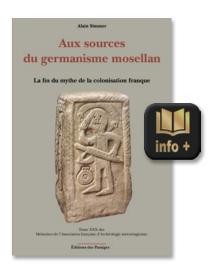
la Protohistoire et profondément romanisées, ne relève que d'une douce utopie.

Ine dernière preuve est constituée par la toponymie mosellane : hiérarchisée et organisée en fonction des archidiaconés et doyennés, héritage à peine voilé de la civitas gallo-romaine, sans lien avec l'implantation des nécropoles du haut Moyen Âge. Étrangement unifié et standardisé, ce système s'apparente davantage à une matrice cadastrale romano-mosellane, modulée en fonction des langues en usage qu'aux effets d'une colonisation extérieure. Les suffixes utilisés, dont l'énigmatique diversité nous échappe encore en grande partie, ne sont en aucun cas l'expression d'une différenciation ethnique, mais de simples marqueurs fiscalo-administratifs, utilisés indifféremment dans l'une et l'autre langue. Les inconnues qui subsistent relèvent bien plus des complexités d'un système bureaucratique romain que d'apports mérovingiens. Il est clair en effet que la toponymie gallo-romaine a été surimposée sur une trame d'habitats dispersés dans un milieu germanique — et non l'inverse — dans des secteurs où un dialecte vernaculaire avait constitué depuis toujours la langue du peuple. Il reste à expliquer l'intensité variable de ce processus de romanisation toponymique, parfois superficiel, dans certaines zones restées étrangement plus germanisées

que d'autres.

'aboutissement en été un paysage intemporel, marqué par un conservatisme et une stabilité toponymique teintés d'archaïsme, de part d'autre et d'une frontière des langues éthérée serpentant

au cœur d'un bilinguisme avec lequel une romanité prépondérante a toujours su habilement composer.



Alain Simmer, Aux sources du germanisme mosellan , Éditions des Paraiges, 25 €

# L'écologie urbaine est née à Metz

Les méfaits de l'homme sur la planète ne sont plus à démontrer. Bien avant le climat, ce sont les ressources naturelles et le paysage qui sont altérés par l'hyperconsommation et de l'hé-

donisme. Si les chefs d'État se sont réunis à Paris pour tenter de trouver des solutions communes, il est intéressant de se rappeler que l'écologie urbaine est née à Metz. Dans les affres de la Seconde Guerre mondiale et dans l'enthousiasme de la Libération, bien des principes ont volé en éclats. Le temps était à la reconstruction et au développement. L'industrie n'avait plus de limites et prenait le pas sur le vieux monde rural. Le pays retrouvait foi en son destin et l'explosion des naissances réveillait une nation endormie. Élu en 1974, Valéry Giscard d'Estaing n'hésitait pas à renier des valeurs traditionnelles pour inaugurer une ère nouvelle à l'heure où les « nouveaux philosophes » dénonçaient les idéologies. Le « relativisme » s'installait. Parallèlement, à l'époque où le maire de Paris allait être élu au suffrage universel, le prince estimait qu'il était temps de renoncer aux tours et aux pénétrantes si chères à Georges Pompidou.

e qui est vrai en France, l'est à Metz en première ligne. Au lendemain de la Libération, un patriote, issu d'un petit village du Pays messin, conçoit pour elle un destin exceptionnel. Raymond Mondon, maire de Metz de 1947 à sa mort en 1970, lui donne une nouvelle assise territoriale en agrégeant à la vielle ville plusieurs communes de la périphérie et la place au cœur d'un réseau de communications. Il en fait une métropole appelée à décupler sa population. Il est dans la logique du progrès. Cette philosophie prométhéenne doit venir à bout de tout en apportant le confort, la santé et l'abondance. Ce fils de vignerons a une telle foi en l'avenir qu'il lui sacrifie des pans entiers du passé messin. Jamais en dehors de Vauban, personne n'a aussi bien saisi que lui l'importance stratégique de Metz située au centre de l'Europe. Tout est mis en œuvre pour exploiter cette position et donner à la ville les dimensions d'une métropole européenne. Le cœur de la ville n'est pas au centre de ses préoccupations. La vieille ville d'art et d'histoire perd beaucoup de son charme avec la destruction de plusieurs quartiers, et l'implantation anarchiques de bâtiments modernes et de tours. Raymond Mondon meurt le 31 décembre 1970, quelques semaines après le général de Gaulle, et laisse une ville complètement désemparée.

#### L'Institut Européen d'Écologie

À la fin des années 1960, cette époque où le concept d'écologie commence à émerger dans les opinions publiques, l'homme en

est exclu. À cette époque, il n'est fait aucune mention des prédations massives que l'expansion démographique et économique des sociétés humaines impose à la nature, alors que le poids des interventions humaines ne cessent de s'alourdir. Les pollutions et nuisances d'origine humaine et plus largement l'impact des politiques d'aménagement du territoire sont à l'origine de l'élargissement du concept d'écologie aux sciences de l'homme. Dans cet esprit, l'Institut Européen d'Écologie est né à Metz en 1971 avec notamment Jean-Marie Pelt, Roger Klaine, Marcel Robin et Jean-Michel Jouany. L'un de ses objectifs est d'ouvrir cette discipline aux sciences de l'homme. Évitant de se cantonner à la gestion des seuls espaces naturels, l'Institut s'intéresse aux espaces bâtis et en premier lieu à la ville. Et d'abord naturellement à Metz, où il entame la restauration du cloître médiéval des Récollets laissé à l'abandon à l'époque où les tours et les barres tiennent lieu de projets d'urbanisme. La jeune université de Metz prend son essor et il y organise les premiers enseignements d'écologie dispensés en France et les premières filières de recherche.

T'est dans ce contexte que Roger Klaine imagine le concept d'écologie urbaine. À cette époque, l'urbanisme conformément à la charte d'Athènes très réductionniste se fonde sur quatre piliers : habiter dans les grands ensembles, travailler dans les vastes zones commerciales et industrielles, circuler entre les deux d'où la multiplication des 2 x 2 voies et enfin se distraire dans les parcs de loisirs. On appelle à l'époque cette manière de voir le « zoning » affectant chaque espace d'une finalité qui lui est propre. On aboutit ainsi à des aménagements urbains certes fonctionnels mais en aucune manière pensés à l'échelle humaine, froids et glacés, entraînant naturellement tout un lot de nuisances et de pollutions.

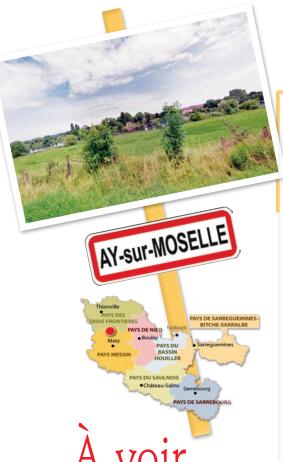
) oger Klaine imagine dans son ouvrage Qualité de la vie et centre-ville des espaces de moindre dimension, dotés de micro-équipements réhabilitant ainsi les centres-villes, cœur de la cité. Son objectif : créer des environnements de qualité suscitant chez les urbains des réactions positives de nature à développer leurs potentialités affectives, leurs émotions, leurs initiatives et leur bien être. L'environnement n'est plus seulement considéré comme un problème mais plutôt comme une solution. Appliquée à la ville de Metz, cette manière de penser et d'agir entraîne l'adhésion des Messins et de leurs élus tandis que la ville s'embellit. Dès lors, la politique d'urbanisme messine connaît un quasi consensus qui fait de Metz une des plus belles villes de France et ce malgré quelques regrettables séquelles.

#### L'écologie urbaine aujourd'hui

uarante ans plus tard, un problème subsiste à Metz comme ailleurs en ce qui concerne notamment la défense et l'animation des centres-villes soumis à la concurrence des espaces commerciaux et de loisirs périurbains offrant au chaland « l'inestimable avantage » de disposer gratuitement de places de parkings. Personne cependant ne s'inquiète de la laideur de ces « zones d'activité » qui resteront dans l'histoire de l'urbanisme en France après les tours et les barres, la triste époque des entassements désordonnés et dénués de tout esthétisme, des cellules commerciales, des hypermarchés et des établissements de restauration rapide. Roger Klaine suggère de retrouver l'harmonie de l'eau si abondante à Metz, de la verdure si proche du centre-ville et de son riche patrimoine bâti dont la pierre de Jaumont fit de tout temps de Metz une ville blonde.

etz n'a pas renié depuis lors son engagement pour l'écologie qui intègre désormais l'énergie et les transports en commun, ces nouvelles problématiques nées des deux chocs pétroliers dans les années 1970-1980. Aujourd'hui, plus que jamais, la concentration des populations dans les villes et la désertification des campagnes posent les questions qui sont soulevées dans ce livre plein de sagesse. Elles posent aussi d'autres problèmes vitaux qui dépassement largement le cadre de l'aménagement urbain. La précarité, la dépendance, le stress, la dégradation de l'environnement (énergie, transports, pollutions) et son impact sur la santé, sont autant de facteurs négatifs qui progressivement prennent le pas sur les bienfaits civilisateurs que la ville apporte à l'homme depuis qu'elle existe et qui sont si justement identifiés et mis en valeur dans le livre de Roger Klaine.





# Ay-sur-Moselle

Traversé par la Moselle, le village a connu une occupation ancienne. Des vestiges néolithiques et de l'âge du Bronze ont été repérés à plusieurs reprises (greniers, fosses d'extraction, four...). La voie romaine reliant Metz à Trèves — inondée au moment du détournement de la Moselle — passait par Ay.

La plus ancienne mention du village remonte à 1274, Ayum, pourrait provenir d'un nom propre gaulois Aius. Le suffixe « y » provenant des domaines appelés « iac », c'est-à-dire « enclos ». On trouve ensuite : Ayey (1345), Aiey (1493), Eiche (1510), Ay-sus-Muzelle (1511), Areceyum, Aytyum, Alieyum, Ayeyum, Aey (1544) Ay possède donc un doublet toponymique germanique-roman (Ay/Eich), symbolisant la fluctuation linguistique dans cette zone. Le commune est germanisée en Aich an der Mosel (1915-1918 et 1940-1944).

Fief mouvant de la seigneurie de Boulay en 1357, Ay dépendit ensuite de la seigneurie de Châtel-Saint-Blaise (au-dessus d'Augny) en 1681. Village appartenant au Haut-Chemin dans le Pays messin, à la limite de l'ancien duché de Luxembourg, il est germanophone jusqu'à la guerre de Trente Ans (1618-1648).

Le village a plusieurs fois souffert des conflit : en 1493, Ay est entièrement brûlé par Bernard, bailli du Luxembourg; en 1515, un certain Pierre Stouffoy se déclare contre les Messins et les hostilités reprennent; en 1636, Ay est à nouveau détruit pendant la guerre de Trente Ans.

## Église Saint-Barthélémy



Paroisse de l'archiprêtré de Rombas, Ay avait pour annexes Flévy, Montrequienne et Trémery. Devenue trop exiguë et fragilisée par la Révolution, l'église Saint-Barthélémy est alors reconstruite en 1818. Elle est à nouveau réédifiée en 1876. Elle est célèbre pour son orgue vingt-deux jeux datant de 1895 et provenant de la manufacture Dalstein Haerpfer de Boulay.

En 2007, l'orgue restauré est inauguré. La restauration visa à restituer la sonorité d'origine dans le strict respect des tailles et de l'harmonisation d'origine.

#### Moulin sur la Moselle



Situé sur la rive droite de la Moselle en face d'Hagondange, le moulin d'Ay a été construit au milieu du Peste figure parmi les plus anciennes XVIII<sup>e</sup> siècle. Achevé en 1748, il est du Pays messin. Cette maladie hautemodifié en 1910 par Nicolas Nockels. Les deux roues extérieures sont alors des milliers d'habitants en Lorraine nier meunier ayant exercé une activité deux tibias ; le Christ est entouré de y trouver du maïs, du seigle, de l'orge, d'avantage à un aigle héraldique qu'à ainsi que de l'avoine pour les chevaux. une colombe.

#### Croix de la Peste



Érigée à l'occasion d'une épidémie de peste en 1624, la croix de la ment contagieuse et mortelle emporta remplacées par une seule de diamètre au XVII<sup>e</sup> siècle. Les pieds du Christ 6,50 m et de largeur de 2,20 m. Le der-reposent sur un crâne surmontant à temps plein à Ay fut François Noc- deux donateurs ; le fût montre la fikels mais ne produisait pratiquement gure d'une femme en mauvais état de plus de farine de blé. Parmi les cé-conservation surmontée d'un ange; réales qui étaient moulus, on pouvait la colombe du Saint-Esprit ressemble

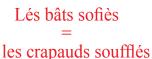
# Blason

De sable à la croix échiquetée d'or et de gueules.

Armes de la famille d'Inguenheim, qui possédait la seigneurie au XVII<sup>e</sup> siècle. (On a choisi cette famille de préférence

à beaucoup d'autres, parce que les autres familles seigneuriales étaient possessionnées dans quantité d'autres seigneuries, tandis que le blason des Inguenheim n'a encore été adopté pour aucune autre commune).

# Surnoms





C'est l'ancien sobriquet, bien connu il y a un siècle, qui reprochait aux petits villa-geois une manie détestable, en vogue à cette époque.

II s'agit du «soufflage» des grenouilles et crapauds avec un tétu de paille et de leur envoi dans les airs.

Pour ce faire, ils faisaient avec une planchette, posée en

porte-à-faux sur une pierre, une sorte de trébuchet au moyen duquel ils projetaient vers le ciel l'infortuné batracien gonflé d'air.

Depuis fort longtemps, les générations actuelles ont abandonné ce singulier sport dont très peu de personnes ont en-core souvenance. Seul le sobriquet fixe ces errements rustiques.

Réf Liste de M. E. B. Zéligzon. Dictionnaire, p 46

# Autrefois



Vue générale



Arrivée des cloches le 14 septembre 1931



L'église



Grand-Rue

# Au Pastel



17 rue Taison • 57000 Metz tél: 03 87 36 06 94 wagner.patrice0477@bbox.fr





Son ambiance, Sa cuisine.

Ouvert tous les jours sans interruption

#### ''La tradition d'un accueil"

Place du Général de Gaulle - 57000 METZ

Tél: 03 87 66 67 11 - Fax: 03 87 38 04 31

## $oldsymbol{\mathsf{B}}$ ertrand $oldsymbol{\mathsf{B}}$ ARTHEL

Maître Designer Art Floral Trophée d'Or International





**J**osée **F**leurs

03 87 63 45 70 06 08 03 52 07 25, rue Franiatte - 57950 MONTIGNY-LES-METZ www.josee-fleurs-montigny.fr

# Anecdote

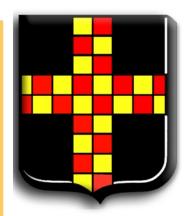
## Les Croates à Ay

# La famille d'Inguenheim



La guerre de Trente Ans (1618-1648) est l'un des conflits qui a le plus meurtris la terre lorraine. L'intervention française, à partir de 1635, précipite

la violence sur ce territoire. En 1636, Louis XIII règne, Richelieu gouverne, et Ferdinand II est empereur d'Allemagne. L'année 1636 reste gravée dans les mémoires : on l'appelle l'an de la mortalité ou l'an des Croates, tant les populations de Lorraine sont exterminées, les villages pillés, brûlés ou abandonnés. Ainsi, des bandes de Croates, du parti de l'Empereur, ravagent la région avec leur armée de mercenaires. Le 2 juin 1636, ils projettent de piller Ay. Sept paysans résolus se réfugient dans le clocher de l'église pour se défendre. Les Croates brûlent le village mais les sept paysans résistent et le commandant croate, découragé, sonne la retraite. Les paysans n'ont aucune blessure mais trente-trois croates sont tués.



Les Inguenheim sont originaires d'un village située aujourd'hui dans le Bas-Rhin, près de Bouxwiller. Installés à Metz et en Pays messin au moins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, ils figurent parmi les premières famille de la cité-État à épouser les idées de la Réforme. Ils possèdent de nombreux biens fonciers, dont les terres

d'Ay. Au XVII<sup>e</sup> siècle se posent des questions de conversion. Dans l'élite, la conversion semble un préalable au mariage. Toutefois, certaines conversions, respects des normes aidant, ne sont que simulacres et quelques nouvelles converties retournent prestement à leur confession d'origine sitôt achevée la cérémonie nuptiale, comme Anne d'Inguenheim qui confesse ne s'être faite catholique que pour épouser trois jours après, le 12 octobre 1675 un jeune volontaire du régiment de Vermandois : Gaspard Christian.

# -LES ENVIRONS







Nous vous proposons

## Canal des mines de fer

Le canal des mines de fer de la Moselle, aussi appelé Camifémo, va de Metz à Thionville (29,3 km) et comprend quatre écluses et l'embranchement d'Hagondange (1,9 km). Il est établi en majorité en site propre en trois dérivations : Metz, Argancy-Orne et Uckange-Thionville, reliées par des portions de la rivière canalisée. Les travaux ont débuté en 1867 (actuel « canal de Jouy ») et le canal fut ouvert en 1932, la section messine n'ayant été achevée qu'au début des années 1930, nécessitant le destruction des fortifications de Cormontaigne au Fort-Moselle.

## Château de Logne

Devant le château actuel subsisteraient quelques éléments des fondations de l'ancien château du XVIe siècle. Le château est reconstruit au siècle suivant, par André Scarron, conseiller au Parlement de Metz de 1634 à 1657. La seigneurie passe aux Guerschin de 1736 à la Révolution, puis par mariage à Nicolas-Damas Marchant, baron d'Empire et maire de Metz. Transformé en 1842, le château est remanié au début du XXe siècle. Gravement endommagé en novembre 1944, il est restauré après guerre dans son état actuel.



Installée à la frontière luxembourgeoise et très boisée, la commune de Zoufftgen a connu une occupation très ancienne de son ban. Une nécropole tumulaire a été découverte en 1900 au lieu-dit Fliehburg : elle comptait vingt-sept tertres, situés à l'intérieur d'une enceinte comprenant une levée de terre et un fossé. Plusieurs prospections de fouilles ont révélé en plusieurs endroits la présence au sol de tuiles et de céramique, une sépulture gallo-romaine (qui a livré des vases en céramique et un masque en bronze) ainsi qu'une stèle à quatre divinités.

La plus ancienne mention du nom du village remonte à 1246 : Scoway. Ce toponyme roman pourrait être basé sur escova (genêt), même si cela est peu probable dans un contexte germanophone.

Les formes ay et Soufich en 1384 postulent un composé en -acum, probablement un ancien Sufiacum germanisé par la suite. Le nom évolue ensuite: Soufftge (1495), Souffgen et Seuffgen (1544), Sufgen (1606), Soeftgen (1685), Soufstgen et Soufftegen (XVIIIe siècle), Souftgen (1702), Soufgen (1749), Zouffienne (1756), Soufftgen (1793).

Siège d'une des sept mairies de la seigneurie de Rodemack, Zoufftgen appartient au Luxembourg jusqu'en 1679 lorsque le traité de Nimègue l'incorpore définitivement à la France. Cependant, jusqu'à la Révolution, les princes de Bade conservent le domaine utile de la seigneurie, dont Zoufftgen. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la commune possède trois annexes : Betting, Vogelsang et Bockenhoff.



#### Bornes frontières forêt







#### Eglise Saint-Remi



Cure de l'archiprêtré de Thionville, Zoufftgen avait pour annexes les censes (ou fermes) de Vogelsang, de Bockenhoff et de la Suisserie (ces deux dernières ayant disparu).

L'église paroissiale Saint-Rémi a été reconstruite en 1823 en style néo-gothique, d'après des plans de l'architecte Derobe fils, de Metz, qui reprennent à l'identique de ceux de l'église de Basse-Rentgen, par l'entrepreneur Guillenard. L'édifice est reconstruit en 1900.

Le 1er décembre 2009 eut lieu à Zoufftgen un hommage aux victimes du tragique accident ferroviaire survenu le 6 octobre 2006.

Cette cérémonie devait marquer cet événement et honorer d'un geste pour que l'on se souvienne de ce lieu, symbolisant la frontière entre le Grand-Duché de Luxembourg (Dudelange) et la France (Zoufftgen). La SNCF, par le biais de son président voulu ériger une stèle en commémo- montent à l'Antiquité. ration de cet accident.

Zoufftgen fut de tout temps un village frontalier. Déjà, à l'époque celtique, les forêts locales appartenaient à la tribu des Trévires, à quelques kilomètres de la tribu des Médiomatriques.

Village-frontière avec le Luxembourg, il possède de nombreuses bornes-frontières dont le contrôle annuel a permis de tisser entre les communes de Roeser (Luxembourg) et de directeur général Guillaume Pépy, a Zoufftgen des liens d'amitié qui re-



# L'histoire de la Ligne Maginot en bande dessinée

L'association Moselle River 1944 s'attache depuis 2004 à honorer les combattants qui ont libéré l'Alsace et la Lorraine en 1944. L'idée d'écrire l'histoire de la Ligne Maginot a naturellement germé dans l'esprit des adhérents. Le but est de rétablir la vérité historique dans le cadre du devoir de mémoire. La bande dessinée représente le médium idéal pour s'adresser à un large public. Marc HALTER qui a écrit le scénario et les textes ainsi que Brian B. CHIN qui a réalisé les dessins sont les chevilles ouvrières de cet ouvrage qui est aujourd'hui disponible en 3 langues.



Brian B.CHIN Dessins Marc HALTER



Commande: www.moselleriver.org

Cette bande dessinée est aussi disponible dans les librairies d'Alsace et de Lorraine ainsi que sur le site de vente en ligne de amazon.fr



# Blason



D'azur à la bande d'or accostée en chef d'une étoile de six rais et en pointe de trois billettes posées en bande, aussi d'or.

Armes des Staudt von Limburg, anciens seigneurs.

# Surnoms

## Die Stangendiebe les voleurs de rames



De tous temps, les habitants de ce village ont eu la réputation de se chercher dans le bois communal (137 ha.) et celui de l'Etat (710 ha.) les rames dont ils ont besoin, sans y être autorisés.

Réf. Liste de M. C. L.

# Le démon de la danse ( Mœurs d'autrefois )

Jadis les fêtes patronales et familiales ainsi que d'autres solennités servaient de prétexte à de longues beuveries, coupées de jeux de quilles et de bals rustiques.

Le zèle du clergé local, pourtant très influent au 19e siècle, n'a jamais pu empê-cher les excès de la nourriture et notamment les bals.



C'est ainsi qu'on vit dans ce village le soir d'un bal pu blic, la soeur enseignante, indignée de ces divertissements profanateurs d'un dimanche de carême, venir dans la salle enfumée de l'auberge et réciter à genoux le chapelet au mi le des danseurs et danseuses, afin de les inciter à se retirer Mais ses efforts ne triomphèrent point de la passion de la

Réf. « L'Indépendant de la Moselle du 24 mars 1862.





Rue de l'église

# **Autrefois**



Fête des pompiers le 1er juin 1903



Grand-Rue et l'auberge Marx

# Anecdote

# Accident ferroviaire de Zoufftgen



Une collision frontale entre deux trains s'est produite à Zoufftgen le 11 octobre 2006, à 11 h 44, à 36 mètres de la frontière entre le Luxembourg et la France, sur la

ligne Luxembourg-Bâle. Au moment de la collision, la partie arrière du train régional était encore sur le territoire luxembourgeois, ce qui conféra une dimension internationale à l'accident. Un train luxembourgeois de voyageurs assurant la liaison Métrolor et un train de marchandises français sont entrés en collision frontale. Ce type d'accident, appelé « nez-à-nez » dans le jargon ferroviaire, est relativement rare et souvent meurtrier.

Cet accident a entraîné six décès (deux Luxembourgeois et quatre Français dont les deux conducteurs et un agent travaillant sur le chantier de la voie contiguë), deux blessés graves (Français), ainsi que quatorze blessés légers ou choqués.

#### Nicolas Derobe



Né en 1792 à Goudrecourt-Aix Décédé en 1880 à Metz

Fils de l'architecte Derobe père (mort en 1834 à Metz), Nicolas-Maurice Derobe – appelé

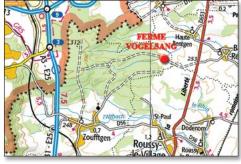
aussi Derobe fils – fut élève de Bélanger à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. En 1824, il est nommé architecte du département de la Moselle. Il intervient sur de nombreux chantiers d'églises dans le nord du département, dont celle de Zoufftgen. En 1839, il réussit à persuader le ministère des Cultes de reconstruire la tour du Chapitre au nord de la cathédrale de Metz à l'imitation de la tour de la Mutte afin de régulariser les deux tours de l'édifice. En 1849, il fait les plans de la nouvelle église du Sablon dans le style ogival (elle a été détruite en 1933). Après la démission de l'architecte Jean-Charles Danjoy en 1852, Nicolas-Maurice Derobe est nommé architecte diocésain à Metz. L'année suivante, il prend sa retraite.

# Nous vous proposons



# **-LES ENVIRONS**





#### Roussy-le-Village 4 km

♦ Ses châteaux

Basse-Rentgen 8 km

♦ Son château de Preisch

Volmerange-les-Mines 6 km

♦ Son église paroissiale Saint-Denis (1837)

#### Hagen 10 km

♦ Son église néo-gothique Saint-Valentin (1866)

#### Évrange 9 km

 Ses maisons typiquement luxembourgeoises (ardoises)

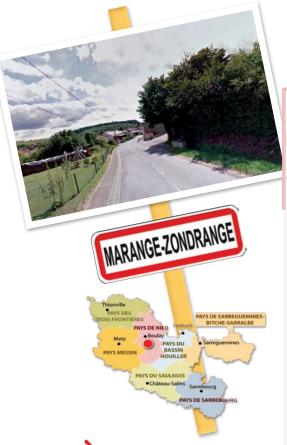
#### Oratoire Saint-Antoine

Au nord de Zoufftgen, au lieu-dit Hohenacker, se trouve un oratoire dédié à saint Antoine. Ce monument daterait de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Son maître d'œuvre est inconnu.

Saint Antoine de Padoue (1195-1231). Canonisé moins d'un an après sa mort et docteur de l'Église depuis 1946, ce prêtre franciscain est invoqué depuis le XVIIe siècle pour retrouver les objets perdus.

# Vogelsang

La ferme de Vogelsang est citée depuis au moins le XVIII<sup>e</sup> siècle : Voguelsang. À cette époque, on trouve même la graphie « Vogel-Sang ». L'écart dépendait alors de la paroisse de Zoufftgen sur le plan spirituel et de la seigneurie de Rodemack sur le plan administratif. En 1982, des fouilles archéologiques dirigées par le Mosellan Marcel Lutz ont signalé la présence au sol de tuiles et de céramique commune. La ferme possède encore son oratoire.



# Marange-Zondrange

Le territoire communal a connu une occupation antiques à deux emplacements. Les lieux-dits Nieder Ath et Hellekuchen ont présenté de nombreuses tuiles, de la céramique sigillée ainsi que des vestiges de murs gallo-romains.

Le nom de Marange apparaît au XII<sup>e</sup> siècle : Meringa (1121), Mairinga (1121), Mairinge (1127), Meringa (1180), Memringa et Meinringa (1356), Meiringen (XVII<sup>e</sup> siècle), Mering (1606), Merange (1681), Maringen (XVIII<sup>e</sup> siècle), Madrange (1793). Le toponyme proviendrait du nom propre germanique Maro. La localité de Zondrange est connu un siècle plus tard : Zuringen (1264), Suringa (1285), Soudereinga et Sunderdinga (1356), Sonderingen (1451), Zondringa (1530), Sonderange (XVIII<sup>e</sup> siècle), Sondrange (1702), Soudrange (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation désignerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation designerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation designerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation designerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation designerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation designerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation designerait le nom propre germanique (1801) : cette appellation (1801) : c (1702), Soudrange (1801); cette appellation désignerait le nom propre germanique Zuro.

La ferme de Henning apparaît quant à elle au XIV<sup>e</sup> siècle : Hennanges en 1318, Hennin au XVIIIe siècle, d'un nom propre germanique Hanno.

Ancien domaine de l'abbaye Saint-Martin-de-Glandières à longevillelès-Saint-Avold, Marange est une terre lorraine jusqu'en 1766 puis française lors du rattachement du duché à la France à cette date. Zondrange faisait partie dans un premier temps pour moitié des possessions lorraines de l'abbaye de Longeville, et pour moitié de la seigneurie de Raville, rattaché au duché de Luxembourg.

# voir Église Saint-Martin



#### Chapelle Saint-Sébastien







L'église paroissiale Saint-Martin a conservé des éléments de divers époques de construction. Son clocher roman date du XIIe siècle, sa nef fut reconstruite en 1730 et agrandie en 1851, car à cette époque la paroisse de Marange-Zondrange-Hallering comptait jusqu'à près de 800 habitants, entraînant la nécessité d'agrandir considérablement l'édifice. La paroisse de Marange, très ancienne, étant sa juridiction sur la commune voisine, Hallering. Du XVIe au XVIIIe siècle, elle comprenait également Fouligny, qui retrouva son indépendance paroissiale après la Révolution.

Classé monument historique en 2003, l'orgue de l'église Saint-Martin de Marange-Zondrange est l'un des fleurons du patrimoine organistique mosellan. C'est une pièce rare, car beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui détruits ou en mauvais état. Édifié sous l'impulsion du curé de l'époque, l'abbé Simon Waris, lui-même compositeur de chants re-Joseph Géant en 1867. Et après cinquante années de sommeil, il a pu être restauré et renaître en 2013, pour le plaisir des mélomanes.

La chapelle Saint-Sébastien, à Zondrange, a succédé à un édifice du XIX<sup>e</sup> siècle qui conservait des éléments plus anciens. Le culte à saint Sébastien (et aussi à saint Roch) est fortement lié aux épidémies de peste et de choléra. L'édifice a été construit en 1965 par l'architecte mosellan Charles Sommermatter, concepteur des églises « nomades » Notre-Dame de Behligieux, l'orgue avait été construit par ren-lès-Forbach, Notre-Dame de Fatima de Creutzwald et du Christ-Roi à Forbach, selon les principes développés par Victor Prouvé en 1958.

# Blason

De gueules au vaisseau à trois voiles d'argent, chargées chacune d'une croix de Lorraine de gueules, voguant sur une mer d'azur.

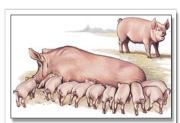
Armes de la famille Navier de Hennin (avec modification des croix simples en

croix de lorraine). — Héning (commune de Marange-Zondrange) a été érigé en comté par le duc Léopold de Lorraine en 1726.

BIBLIOGRAPHIE : R., t. I, p. 928.

# Surnom

#### Die Mohren = les truies

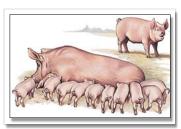


C'est l'importance de l'élevage de porcs pratiqué jadis dans cette localité qui est à l'origine de ce surnom peu élégant.

Disons aussi que le terme « Mohr « fait jaillir l'idée de la malpropreté comme elle

se rencontre fréquemment dans les porcheries. Mais ceci n'est pas le cas pour Marange. Réf. Liste de M.E.B.

#### Die Mohren



#### les truies

C'est l'importance de l'élevage de porcs pratiqué jadis dans cette localité qui est à l'origine de ce surnom peu élégant.

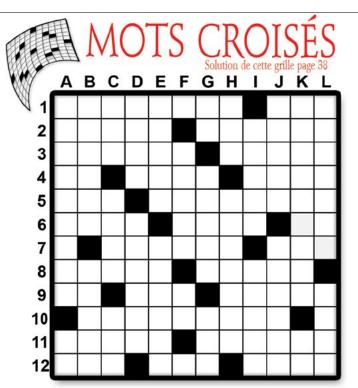
Disons aussi que le terme «

Mohr « fait jaillir l'idée de la malpropreté comme elle se rencontre fréquemment dans les porcheries. Mais ceci n'est pas le cas pour Marange. Réf. Liste de M.E.B.

# Autrefois



Église Saint-Martin de Marange



#### HORIZONTAL

Grille N° 16 -15

- 1 Minuscule goutte de graisse Appelé
- 2 Posture de yoga Parvenu
- 3 Ce qui n'est pas dit Ancien oui
- 4 Adjectif démonstratif Partie de la Méditerrannée Baignade
   5 Allez, en latin Peau d'hermine très fine
- 6 Insecte des eaux stagnantes- Mère d'une communauté religieuse Ferrure
- Interprète Mamelle d'une femelle
- 8 Relate Ville de l'Inde
- 9 Adjectif possessif Epaule d'animal Marquer
- 10 Sentir
- 11 Nymphe des bois et des prés Préventorium
- 12 Certes Rôti Manière d'avancer

#### VERTICAL

- A Lassant Nobélium
- B Herbe aquatique vivace Ville Suisse
- C Grand morceau d'étoffe Epart Mèche de cheveux
- D Eau Epaté
- E Antilope de la taille d'un daim Tiercer
- F Borne Pronom personnel G Adjectif possessif Emous Pianiste français né en 1890
- H Critique italien Egarée
- Objectif visé Fleuve de France
- Sursis Malaxer
- K Idem Personnel Patrie d'Abraham
- L Harcelées Pagaie



Olivia Mathieu

Boutique Décoration d'intérieur et de jardin Cadeaux

Petit mobilier et accessoires neufs ou de seconde main

5. Yue Taison - 57000 Metz - 03.87.17.25.42 lebalaidesfees@gmail.com - lebalaidesfees.blogspot.com

## Anecdote

#### La suppression des abbés commendataires à Marange



Dans les cahiers de doléances en 1789, la plupart des communautés demandèrent la correction des abus dans la répartition des biens du clergé. Celle

de Marange-Zondrange, dans le cri général contre l'abus de la commende, s'élève contre le régime de la commende, qui voit un ecclésiastique, ou quelquefois un laïc, tenir une abbaye (ici l'abbaye Saint-Martin-de-Glandières) in commendam, c'est-à-dire qui en perçoit personnellement les revenus. Les paysans de Marange ne prennent garde qu'à leur propre intérêt. « Ce serait un bien de supprimer les abbés commendataires, parce qu'ils délaissent leurs bénéfices à des fermiers ou admodiateurs qui, trafiquant avec les grains, font toujours plus et plus cher à vivre ; et les pauvres n'ont pas le moindre soulagement par des aumônes. » De fait, quand la vie est chère, il est doux de voir les impositions diminuer...

# Simon Waris, curé de Marange



Simon Waris a été curé de la paroisse de Marange-Zondrange-Hallering de 1815 à 1871. Il fut le bienfaiteur de ces villages par la construction de plusieurs écoles. Il semble qu'il soit aussi l'initiateur de la construction du « calvaire du choléra » édifiée en 1832. Le modèle du monument se trouve à Longeville-lès-Saint-Avold: il s'agit d'une croix de peste érigée en 1637

à la jonction de la rue des Alliés et de la rue des Bénédictins. La croix de Hallering reproduit assez fidèlement ce modèle bien qu'en plus grand. A partir de la seconde épidémie de choléra, en 1866, le proche village de Brouck, qui a perdu la moitié de sa population, décide d'organiser annuellement un pèlerinage jusqu'à la croix de Hallering. Musicien auteur et compositeur de chants religieux, l'abbé Simon Waris est l'auteur du roman Le Curé de Marange écrit en 1858 sous le pseudonyme d'Achille Simon.

# ·LES ENVIRONS



# Croix du choléra

# Ferme de Henning

Fief lorrain. Henning est concédé dès le XVIe siècle aux Navier, famille au service des ducs de Lorraine.

Par cette concession, Étienne de Navier fut créé baron, et la famille prit le nom francisé de Hennin, avant d'être élevée à la dignité de comte au XVIIIe siècle.

Les Hennin étaient en effet devenus de puissants seigneurs locaux, et avaient élu domicile dans le plus bel hôtel de la ville de Saint-Avold (actuel hôtel de ville). François de Hennin fut inhumé dans le chœur de l'église de Marange.

Située face à l'église, une croix dite du Choléra datant de 1832 a été restaurée en 2008. 1832 constitue la première des quatre épidémies de choléra en pays de Nied jusqu'en 1866. Celle de 1832 trouve son origine aux Indes d'où elle part en 1817 pour atteindre l'Europe en 1823. L'auteur de ce monument est vraisemblablement Jacques Steinmetz (1778-1843), sculpteur dans la proche commune de Bambiderstroff. Entre avril et septembre 1836, 6 200 cas sont recensés en Moselle dont plus d'un tiers mortels, quand Paris comptent 18 000 morts, dont le Premier ministre, Casimir Périer!





Basse-Vigneulles 3 km ♦ Sa chapelle Sainte-Croix (1705)

Brouck 8 km

♦ Son église de l'Immaculée-Conception (1702)

Fouligny 3,5 km

♦ Son église Saint-Remi (XIIe siècle)

Hallering 2 km ♦ Sa chapelle Saint-Antoine-de-Padoue (1698)

Narbéfontaine 4 km ♦ L'ancienne voie romaine



### Vous propose : LES VIEUX MÉTIERS

C	
Cocher	p 19
Colporteur	p 20
Compagnon du tour de France	p 21
Cordier	p 22
Cordonnier	p 23
Corsaire	p 24
Coutelier	p 25
Curé	p 26
D	
Dentellière	p 27
<b>D</b> omestique	p 28
E	
$f{\acute{E}}$ crivain public	р 29

Chers amis lecteurs, vous trouverez sur le site « icareconcept.com » les bonnes adresses ainsi que les rendez-vous situés à proximité du parcours de cette promenade que nous vous proposons.

Vous trouverez également des jeux pour occuper les plus jeunes promeneurs.

# COCHER



Les fiacres sont des carrosses en commun, que l'on peut héler dans la rue et prendre comme on prend aujourd'hui un taxi. Quant aux diligences, elles sont des attelages plus lourds, qui vont d'une ville à l'autre avec une fréquence régulière, comme nos autobus... Mais beaucoup moins vite.

#### Tout animal est bon à tirer...

Sous l'Ancien Régime, il est habituel de voir des charrettes tirées par des chevaux, des bœufs, des ânes, parfois même des chiens ! Ce n'est qu'en 1721 qu'on interdit à Versailles l'usage des chiens pour tirer de petites voitures, interdiction généralisée au début du XIX° siècle à la demande des entrepreneurs de carrosses publics.

#### Deux ou quatre roues

La marche à pied reste pendant des siècles la meilleure et moins coûteuse façon de se rendre d'un point à un autre. Voyager à cheval ou en attelage est un luxe que peu de personnes peuvent s'offrir.

La voiture attelée à quatre roues, très fréquente au Moyen Âge, est encore prédominante dans la moitié nord de la France à la Révolution. Moins stable mais moins volumineuse et plus maniable, la voiture à deux roues se développe au XVIII<sup>e</sup> siècle, particulièrement en région parisienne, puis gagne du terrain sur l'ensemble du pays jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les villes, on peut louer un fiacre pour se déplacer. Au XIX<sup>e</sup> siècle, se bousculent dans les rues les landaus, victorias, omnibus à cheval...

Pour voyager, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on dispose du simple coche (6 sols la lieue), du cabriolet (12 sols la lieue), de la diligence (18 sols la lieue) ou de la toute nouvelle turgotine, une invention du ministre Turgot (20 sols la lieue mais les repas sont inclus !). La turgotine, maniable et rapide, avec des lignes fixes bien régulières entre les grandes villes, constitue pour l'époque une révolution.

En moyenne, vers 1700, les voyages en voiture attelée se font à la vitesse de 2,2 km/h. Au milieu du  $XIX^c$  siècle, les diligences atteindront ce que l'on pense être un véritable record de vitesse, avec 9,5 km/h.

#### Le règne du cheval

On a pu écrire que si l'automobile n'avait pas été inventée, Paris aurait été submergée en un siècle de plus par le crottin de cheval...

Curieuse image mais qui traduit tout à fait l'explosion démographique de la race chevaline au XIXe siècle, essor principalement dû au développement de l'attelage et des déplacements. «Aujourd'hui, la force d'un attelage n'a, pour ainsi dire, pas de limite, pas d'autres que la résistance du sol et du véhicule et le nombre d'animaux dont on peut disposer. C'est ainsi que l'on voit passer de lourds fardiers attelés de dix-huit à vingt chevaux en file.»

Le nombre des chevaux présents dans les relais de poste et de diligence passe de 16 000 à 25 000 entre 1800 et 1843. On cherche à la fois à obtenir des races chevalines fortes, pour «le gros trait», et rapides, pour «le trait léger». Les conducteurs de diligence préconisent le boulonnais gris pommelé parce que, disent-ils, sa robe se voit bien la nuit, ou bien, pour la même raison, le percheron «généralement gris clair, tacheté et truité, quelquefois rouan».

#### Toujours plus vite...

Avant le XIXe siècle, voyager autrement qu'à pied sur de longues distances relève vite de l'exploit tant les routes sont mauvaises. Le réseau routier ne s'améliore vraiment que sous le Second Empire et désenclave alors aussi bien les hameaux de campagne que les villages de montagne.

En 1780, un roulier met quinze jours pour aller de Paris à Lyon. En 1840, il met le même temps pour aller de Paris à Marseille... Ensuite, c'est le cheval de fer (le train) qui prend le relais.



#### Saviez-vous:

Sous la Restauration, les malles-poste avoisinaient les 20km/h, réalisant un Paris-Bordeaux en «seulement» 36 h, ou un Paris-Rennes en 14 h, ce qui en faisait les voitures à cheval les plus rapides!



#### COLPORTEUR



Les métiers ambulants sont vite devenus une nécessité dans les régions les plus difficiles. Pour les paysans-colporteurs d'origine, les départs temporaires peuvent parfois devenir définitifs. Et ces hommes rudes, rompus aux longues marches, deviennent alors colporteurs à part entière.

#### La marmotte en bandoulière

C'est surtout dans les zones de montagne que le métier de colporteur fait le plus d'adeptes. L'hiver, les activités agricoles et pastorales tournant au ralenti, l'un des membres de la famille peut ainsi prendre la route, marmotte en bandoulière, pour diffuser toutes sortes de produits achetés en gros à la ville la plus proche.

A l'origine, c'est d'ailleurs grâce aux colporteurs savoyards qui exhibent une marmotte dans une boîte en bois que ce terme apparaît pour désigner la mallette contenant les articles destinés à la vente.

A la fin du XIXe siècle, les hommes vendent plutôt des lunettes, des dés à coudre, des ciseaux, des bagues fantaisie ou des alliances en cuivre, des almanachs, tandis que, de leur côté, les femmes proposent des foulards, des rubans, de la dentelle, du fil à coudre et à broder et des aiguilles.

#### Un ambulant original : le diseur de prières.

On peut bien sûr associer aux colporteurs tous les autres métiers ambulants qui sont légion jusqu'au début du XXe siècle.

Le diseur de prières en est un qui n'est pas toujours accueilli favorablement. Mais, en bon commerçant, il sait se constituer au fil des ans son réseau de maisons amies. Lui, ne transporte qu'un petit autel dépliant et quelques statuettes minuscules. Il s'installe dans un coin de la maison, béret bas, et met une demi-heure environ à réciter à voix basse les sept psaumes de la Pénitence, chargés de conjurer le mauvais sort et de protéger tous ceux, bêtes et gens, qui vivent sous le même toit.

Pour tout paiement, on lui donne le gîte et le couvert, le plus souvent un peu de lard et un morceau de pain. Certains clients aussi dévots que généreux lui octroient une piécette. Parfois, il vend aussi quelques images pieuses. Isabelle Sandy, grande poétesse fuxéenne, rapporte qu'en Haute-Ariège l'un d'entre eux, dont la notoriété semblait justifier les tarifs, demandait un sou pour un Pater et un Ave, deux sous et un

litre de vin pour sept psaumes!

L'activité de diseur de prières est généralement pratiquée par les hommes. Une exception à cette règle en Haute-Ariège : au village de Lapège, dans la vallée du Vicdessos, à la fin du XIXe siècle, vivait une mademoiselle Franc qui partait dire les sèt-sants (les sept Psaumes) un peu partout dans la région, bien qu'elle fut déjà âgée. Un jour, elle ne revint pas au village et personne n'entendit plus parler d'elle. On ne sait ce qu'elle est devenue. Sans doute décédée le long d'un chemin ou au fond d'un ravin...

#### Châtreurs, tailleurs et autres rémouleurs...

Certains de ces démarcheurs à domicile d'autrefois ont une autre spécialité et se proposent en tant que prestataires de services. Mais il faut posséder quasiment un don, ou tout au moins un savoir-faire particulier.

Le châtreur d'animaux se déplace à pied de village en village jusque dans les cantons voisins, sa trousse sous le bras, pour louer ses services. Dans chaque maison, on élève un ou plusieurs cochons que la castration fait mieux engraisser. Porcs et truies sont donc confiés à ses soins dès leur plus jeune âge, ces dernières exigeant plus de minutie de la part de l'officiant. On châtre également les chevaux afin de les rendre plus dociles au travail. Bref, il ne manque pas de clients, qui le rémunèrent en espèces sonnantes et trébuchantes.

Le tailleur ambulant, lui, dépasse rarement les limites du canton. Moyennant le gîte et le couvert, plus quelques pièces, il taille et coud chemises, vestes et pantalons avec le drap et la toile fournis par ses clients.

Le rémouleur est plus connu, transportant son métier de village en village.



#### Saviez-vous:

Les charriots des colporteurs étaient tirés par des chiens, ce qui faisait des attelages inhabituels!



#### COMPAGNON DU TOUR



#### **DE FRANCE**

Les compagnons du Tour de France constituent la plus ancienne association ouvrière en activité. Si la légende les fait naître au moment de la construction du temple de Salomon à Jérusalem, 900 ans av. J.-C., les archives historiques attestent leur existence avec certitude au XVe siècle.

#### Le départ pour le Tour de France au XIXe

Les compagnons du Tour de France représentent les métiers les plus divers, du tailleur de pierre et du charpentier au confiseur, du mécanicien au menuisier jusqu'au bottier.

Après trois ans, un jeune apprenti a environ dix-sept ans et connaît les bases de son métier. Parmi ses camarades d'atelier se trouvent des compagnons qui ont accompli le Tour de France dans leur jeunesse et décèlent chez lui les aptitudes nécessaires : réceptif, courageux, honnête. Le départ ne se fait pas au hasard des chemins. Les compagnons savent où conduire leurs pas, car il leur est vital de connaître leur plus proche destination, gage d'accueil fraternel et d'embauche.

#### Les auberges des Mères

Le Tour de France est ponctué d'auberges tenues par des Mères choisies par les compagnons en raison de leurs qualités humaines et de la commodité des locaux. Ces auberges sont situées à trente ou quarante kilomètres les unes des autres (l'étape d'une journée à pied) soit dans des «villes bâtardes», où l'on ne conserve pas de

règlement, soit dans des «villes de boîte» où sont déposées les «règles du Devoir» et où l'on procède à la réception rituelle des aspirants. Le compagnon peut s'écarter un peu du parcours prévu tout autour de la France pour travailler dans des villes de moindre importance, mais il doit nécessairement, pour être en règle, s'arrêter dans une ville de boîte avant d'en atteindre une autre, faute de quoi il est déclaré «brûleur» et mis à l'amende.

C'est chez la Mère que les jeunes aspirants et les compagnons de passage prennent leurs repas et dorment. C'est aussi chez elle qu'ils se réunissent le dimanche pour traiter des affaires de leur société, réunions strictement réglementées où les aspirants ne sont pas admis.

#### La réception comme compagnon

Être reçu compagnon, c'est être reconnu comme frère, jouir des mêmes droits mais aussi être assujetti aux mêmes devoirs. Le titre se mérite. S'il entraîne la considération des autres ouvriers, c'est qu'il suppose la maîtrise du métier, une conduite exemplaire dans le travail, envers le «bourgeois» comme envers les compagnons et même dans la vie privée. Point de voleurs, de débauchés et de paresseux chez les compagnons! Les trois temps forts de la cérémonie de réception sont le serment de respecter le Devoir et de garder le silence sur le contenu de la réception; le baptême symbolique qui marque le passage de l'aspirant à l'état de compagnon, avec attribution d'un surnom; enfin l'exposition d'une représentation du maître fondateur (maître Jacques, Salomon ou le Père Soubise selon les métiers).

C'est au cours de la réception que le nouveau compagnon se voir offrir ses couleurs : deux longs rubans de soie, un rouge et un bleu (symboles de la force et de la douceur associées) qu'il portera désormais enroulés autour de son chapeau et dont les extrémités flotteront au vent lors des cortèges. Il acquiert aussi une longue canne de jonc à embout de cuivre, ornée d'une cordelière noire à glands frangés de soie. Sur le pommeau d'ébène de sa canne, il fait fixer une pastille d'argent gravée des initiales de son surnom, de son métier et du blason de sa société.

Un puissant réseau d'entraide

Le jeune compagnon va apprendre à effectuer les gestes de reconnaissance, l'accolade et les réponses rituelles. Il va comprendre que la solidarité entre les compagnons n'est pas

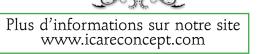


seulement l'assistance mutuelle, l'amitié, les secours aux malades mais aussi la défense du salaire.

La juste contrepartie de leur probité et de leur qualité de travail est un salaire minimum négocié avec les maîtres et appliqué dans toutes les fabriques : aucun compagnon ne doit accepter une rémunération inférieure.

#### Saviez-vous:

Les tailleurs de pierre étaient surnommés des loups-garous.



#### **CORDIER**



La fabrication des cordes est une profession secondaire très répandue autrefois : chaque village, voire chaque maison, a souvent son «cordelier». Pour d'autres cependant, c'est là une profession à part entière qui, jusqu'à la seconde moitié du XVIIIème siècle, relève de ficelles artisanales.

Des cordes à toutes les sauces

On range sous le nom de cordiers tous les artisans qui ont le droit de fabriquer et de vendre les cordes et cordages de chanvre, mais aussi de tilleul, de lin et de crin. Installés dans les bourgs, proches des lieux de culture du chanvre, les artisans cordiers travaillent pour répondre aux besoins locaux d'une clientèle privée, urbaine mais surtout rurale et maritime.

Très nombreux sont en effet les artisans tributaires du cordier :

- Les entrepreneurs, maçons, peintres, fumistes, plombiers et couvreurs utilisent des cordes appelées chablots pour lier les échafaudages, soutenir les échelles, assujettir les planches de ravalement, ramoner les cheminées ;
- les pompiers, élagueurs et alpinistes se servent de cordes de sécurité ;
- les emballeurs utilisent les cordes dites chapelières. Les seizeines servent à lier les fortes balles et les cordeaux d'emballage les balles de moindres dimensions. Les gorres sont usitées pour l'emballage spécial de la vannerie;
- les tapissiers et matelassiers achètent de la ficelle à piquer et à guinder pour la confection de sièges en tapisserie, de la

capitonne pour le capitonnage des fauteuils, matelas, coussins ;

- les relieurs se servent de la ficelle grecque, les tisserands emploient pour les métiers Jacquard des ficelles d'arcade ;
- des ficelles en tout genre sont indispensables aux brossiers et chapeliers, bouchers et cuisinières. Elles servent également à confectionner au crochet la corderie de fantaisie, bouses, calottes, blagues à tabac, dessous de lampe, hamacs, carniers...

#### Les gros mangeurs de cordes

Ce sont cependant les agriculteurs et marins qui sont les principaux clients des cordiers. Un peu partout en France, les cordiers fabriquent des longes, des traits, des licols, des brides et des guides pour les chevaux, des cordes à foin, des sangles pour les bâts. Ils sont aussi très nombreux à fournir en cordages les ports de France : la marine de guerre, de commerce et les pêcheurs sont gros consommateurs de cordes pour le gréement et la manoeuvre des navires. La batellerie emploie les bablues ou cordelles pour le halage des bateaux en rivière. Ce sont encore les cordiers qui filent les ralingues, les filins, le fil pour la fabrication des filets de pêche.

#### Un atelier tout en longueur

L'installation d'un cordier nécessite un vaste espace : la corderie exige une aire de travail étroite et longue de la taille du fil de caret et de celle des cordes que l'on veut produire : 150, 200, jusqu'à 300 mètres.

En général les ateliers sont installés en plein air, le long des fossés d'anciennes fortifications, dans de vieux chemins abandonnés, à la limite des bourgs. Un petit atelier abrite la matière première et les outils et complète les aires de filage et de cordage.

#### Patronymes sur la corde raide

Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, grandes corderies et petits ateliers d'une demi-douzaine d'ouvriers coexistent. Très souvent le cordier ne prend que ses fils pour apprentis et compagnons, un enfant et même un chien faisant tourner le rouet. Ce métier de tradition qui se transmet de père en fils est à l'origine de nombreux patronymes : Cordier ou Lecordier, Cordet, Cordeix, Cordey, Les Cordel, Cordelet, Cordelette, très probablement à l'origine des cordiers. Les nombreux hameaux, quartiers et rues de la Corderie témoignent de l'importance du travail des cordiers, lié au développement de la marine de guerre et à l'essor des ports marchands.



#### Saviez-vous:

«Retenir peigne», c'est pour un paysan garder sa liberté de fin septembre à Noël pour s'engager comme peigneur et rapporter au pays de quoi agrandir le champ paternel.

#### CORDONNIER



Cordonniers et savetiers, assis sur leur légendaire escabelle, ont-ils vraiment toujours chanté comme le prétend la fable ? Sous l'Ancien Régime, en ville et à la campagne, ces artisans du cuir, ces «bijoutiers sur le genou» sont nombreux, remuants et n'ont pas toujours bonne réputation...

#### Les corporations de la chaussure

Au Moyen Âge, trois métiers se partagent la fabrication et la vente des chausssures :

- le sueur ou cordouannier qui utilise le cordouan, cuir importé en provenance de Cordoue. Il ne peut ni ne doit faire de souliers de basane (peau de mouton soumise à un tanage végétal) de plus d'un empan de pied ou de haut (environ vingt centimètres);
- le çavetonnier de petit solers, c'est-à-dire de petits souliers de basane;
  - le savetier qui racommode les souliers usagés.

Pour être reçu maître cordonnier, il faut avoir fait un apprentissage de quatre ans, offrir des garanties d'honnêteté suffisantes et avoir exécuté un chef-d'oeuvre dont les critères évoluent avec la mode. Les çavetonniers doivent réaliser le même travail que les cordonniers mais en basane. Aux savetiers, on demande de remonter ou de reprendre de vieux souliers ou bottes. La distinction entre cordonnier, çavetonnier et savetier est donc essentiellement fonction du matériau qu'ils ont le droit d'utiliser. Mais les règlements restent ambigus. La similitude de leurs travaux crée d'importants litiges au sein de la corporation et les délits contre les statuts sont fréquents. Des ouvriers en chambre, les chambrelans, travaillent au noir.

#### Derrière l'établi

L'image du cordonnier, assis dans son échoppe, ne s'est guère modifiée du Moyen Âge au XIXe siècle. La boutique, souvent minuscule, est peinte de couleur rouge. Elle est souvent surmontée d'une enseigne en tôle découpée, en forme de botte.

Les outils n'ont pas changé non plus. Ils sont simples et leur nombre restreint : le couteau à pied et le tranchet qui servent à tailler l'ouvrage et couper le cuir, différents marteaux pour brocher la semelle ou battre le cuir, des tenailles pour retirer les clous, le buis et les biseigles en buis ou en os pour lisser les talons et le tour des semelles, une alène et du fil enduit de poix pour coudre, des clous pour brocher, de la teinture à la noix de Galle, du cirage. De très nombreuses formes, un tire-pied pour maintenir l'ouvrage sur le genou en travaillant et une petite auge de pierre ou de bois où le gros cuir trempe avant d'être battu complètement, c'est l'outillage que les raccommodeurs de souliers continuent à utiliser. La découpe et la couture du quartier, de l'empeigne (parties du cuir recouvrant le talon et le dessus du pied) et des ailettes (petits morceaux de cuir cousus à l'empeigne) précèdent le travail sur la forme sur laquelle on coupe la première et la deuxième semelle que l'on assemble au-dessus de la chaussure par une couture renforcée par une trépointe. Après la teinture et le lissage du talon au buis, le cordonnier retire le soulier de sa forme, procède au finissage et pose boucles, rubans et boutons.

#### Des souliers à la chaîne

Le machinisme entraîne une modification radicale du métier : dans la première moitié du XIXe siècle, l'apparition et la multiplication des découpoirs, emporte-pièce, matrices à talons, machines à coudre, à visser, à battre au marteau, à poser des oeillets... facilitent l'exécution du travail et modifient en profondeur la cordonnerie. L'outillage mécanique révolutionne la cordonnerie classique et transforme «l'échoppe et la boutique de la vieille cordonnerie en usine à vapeur manufacturière et en vastes magasins splendides. Le travail [se fait] en chambrée, en grands et spacieux ateliers bien aérés... C'est là le progrès». (La cordonnerie, 1879)



Dorénavant, la chaussure faite à la machine s'oppose à celle faite à la main, la confection au sur mesure. Les ouvriers, confrontés au chômage et à la concurrence étrangère, désertent la boutique de cordonnerie classique pour les fabriques, souvent avec des conditions médiocres. Actuellement, seule la cordonnerie de luxe semble avoir encore un avenir...

#### Saviez-vous:

En 1882, les ouvriers cordonniers travaillent 15 heures par jour !

# Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

#### **CORSAIRE**



Jean François de Nantes, gabier sur la Fringante, oué, oué, oué... est un corsaire, la chanson racontant ses gains et ses vingt mois de course — contre l'Anglais sans doute. Mais la vie des matelots des navires de course est autrement plus dure que la mélodie d'une chanson de marin, oh oué!

#### Corsaire n'est pas pirate!

Le langage commun d'aujourd'hui confond corsaires, flibustiers et pirates, alors qu'ils sont différents aux yeux de la loi. Pirates et flibustiers ne sont que des bandits des mers, alors que les corsaires agissent pour le compte d'un Etat en guerre contre le pays du navire attaqué.

En France, les premières réglementations datent de 1153. Peu à peu s'est imposée à tous la reconnaissance du droit du corsaire. Attaquer un navire étranger reste considéré comme un acte de brigandage s'il résulte d'une décision individuelle du capitaine du vaisseau assaillant. En revanche, si le corsaire, comme un pirate, court, attaque, s'empare, pille des navires de commerce, capture ou tue son équipage, il ne sera pas pendu, en cas de capture, s'il peut prouver qu'il est mandaté pour «courir», par un Etat souverain en guerre contre celui du navire attaqué, ou de celui pour qui ce navire transporte des marchandises.

On institutionnalise progressivement les lettres de marques, le dépôt, avant le départ, d'une caution pour les dédommagements éventuels de compatriotes ou de neutres, le respect des trêves, de la paix, de la neutralité, l'obligation de ramener la prise entière autant que la fortune de mer le permet, enfin les tribunaux de prise pour juger non seulement de la valeur de cette prise, mais aussi de la régularité de l'action qui l'a permise, donc, aussi, des culpabilités éventuelles...

C'est à partir de 1672 que la guerre de course est encouragée par le roi. En effet, si les marines anglaises et hollandaises ont fait d'importants efforts de construction, chacune de leur côté au cours de la décennie précédente, il n'en a pas été de même de la marine de Louis XIV, qui se trouve loin d'être en situation de les affronter. On encourage donc à armer pour la course tous ceux qui en ont le goût et les moyens.

#### Le respect des règles ou la pendaison

Il est admis qu'un navire puisse hisser un autre pavillon, celui du navire attaqué par exemple, à condition qu'au moment d'engager effectivement l'action par les armes, il hisse celui de son suzerain. Une règle qu'il est dangereux d'enfreindre sous peine de pendaison.

#### La légende, l'or et la haine de l'Anglais

«Faire la course», ce n'est pas seulement réaliser un rêve, pour entrer dans la légende, ni non plus s'enrichir à bon compte, même si parfois, comme en 1648, les campagnes sont si fructueuses qu'avec leurs bénéfices on a pu fonder les grandes compagnies coloniales. Non, la course, en tout cas pour ceux qui n'en tireront guère de profits financiers, c'est l'occasion de faire payer à l'Anglais les affronts subis, les misères supportées de son fait, ou du fait de ses ancêtres les Saxons.

Ainsi, lorsque Colbert, soucieux d'obtenir des résultats au moindre coût pour le trésor royal, cherche à mieux encadrer la course, à grouper les navires corsaires en flottilles, tous ceux qui en ont les moyens sont encouragés à financer un ou plusieurs corsaires. Un vent de folie souffle, certains vont jusqu'à vendre leurs terres pour dégager des fonds...

#### La fin de la guerre de course



C'est un Malouin qui, vers 1825, dans un souci d'apaisement, déclare que la France ne recourrait plus à la guerre de course. Ce Malouin est Chateaubriand.

En fait, il n'en est plus besoin pour la guerre qui commence contre une Espagne affaiblie. Après une tentative d'interdiction au congrès de Panama en 1826, la guerre de Crimée en crée l'occasion.

L'Angleterre, alors notre alliée, craint que les Américains, qui savent aussi faire la guerre de course (et s'y montrent très efficaces), ne viennent en aide à la Russie. Elle rejoint les positions françaises contre la guerre de course, qui sera abolie en 1856, à la fin de la guerre de Crimée, par la déclaration de Paris.

#### Saviez-vous:

Sous l'Empire, les corsaires ont pris pendant 20 ans une moyenne de 500 vaisseaux anglais chaque année!



#### COUTELIER



Les couteliers ont comme saint patron de leur confrérie : saint Jean-Baptiste. C'est un artisanat qui est morcelé en une multitude de petites fonctions, de petits métiers, et qui est assez dur. La coutellerie se regroupe très vite dans des villes qui en tirent notoriété.

#### Un artisanat pointu

Les objets présentés dans les vitrines des musées d'antiquités témoignent du degré de perfection de l'art de coutelier, dès l'époque gauloise. Le coutelier ne se distingue pas alors du forgeron mais, au Moyen Âge, il est pris dans l'inextricable réseau des corporations.

Au XIIe siècle, on distingue les fèvres-couteliers des couteliers faiseurs de manches. Les taillandiers-émouleurs sont chargés de donner le tranchant aux lames et, si le manche doit s'orner de sculptures, il faut s'adresser aux imagiers-tailleurs. Quant aux forces pour tondre les moutons, leur fabrication est l'apanage des forcetiers et l'aiguisage celui des esmouleurs de grande force.

L'apprentissage est long : six ans pour les fèvres-couteliers, huit ans pour les faiseurs de manches. Au terme de cette formation, il faut exécuter un chef-d'œuvre, différent selon chaque ville, pour passer maître. A la fin du XVe siècle, on commence à regrouper les corporations coutelières, auxquelles on adjoint les rémouleurs, ces «gagne-petit». Bientôt, chaque maître est tenu d'avoir son poinçon ou sa marque, déposée en lieu sûr pour éviter toute contrefaçon.

Cependant, le système des corporations reste très restrictif et, avant même la Révolution, un édit royal supprime les communautés de métiers.

#### Une implantation pointilleuse

Les villes coutelières sont alors plus nombreuses qu'aujourd'hui : Moulins, Cosne-sur-Loire, Châtellerault, célèbre par les manières énergiques de ses coutelières qui partent à l'assaut des clients au cri de «En faut-il des couteaux, en faut-il mon mignon...». A Langres, Didier Diderot, père de l'encyclopédiste, est réputé pour la qualité de ses instruments de chirurgie. Mais la concurrence de Nogent-en-Bassigny est

inquiétante. Au XIXe siècle, Nogent, où les eaux nécessaires pour la trempe sont abondantes, triomphe définitivement de sa rivale.

A Thiers, l'artisanat coutelier se serait installé au XIVe siècle. La «ville noire» est popularisée par George Sand et les innombrables cartes postales représentent l'émouleur couché sur une planche recouverte de peau de mouton, aiguisant sa lame sur la meule placée sous lui. Ces meules doivent être constamment refroidies par un courant d'eau, aussi règne-t-il dans les ateliers, les émolandières, une humidité redoutable. Pour lutter contre le froid, l'émouleur tient son chien couché sur ses jambes.

Ces hommes représentent la noblesse de la profession coutelière car ce sont eux qui donnent le tranchant indispensable au couteau. De mauvaise réputation, ils forment une véritable caste où nul étranger n'est admis. On les respecte pour leur adresse et les dangers qu'ils encourent, mais on redoute aussi leurs énormes mains calleuses et leur saleté proverbiale.

#### Des spécialistes à la pelle

Ces vedettes de la profession ne doivent pas faire oublier les très nombreux spécialistes qui participent à la fabrication des couteaux : les découpeurs qui débitent les lames d'acier (les crampons), les estampeurs, qui jugent si bien à l'oeil la température du métal, les martinaires, qui manient le marteau de forge (le martinet), les trempeurs, qui savent à l'instant voulu plonger le métal dans un bain d'eau et d'huile pour lui donner sa résistance, les polisseurs, qui donnent son lustre à la lame en la frottant sur de la peau de buffle. Il y a aussi les ouvriers qui fabriquent les manches : les cacheurs travaillent les matières premières, les dégraisseurs et blanchisseurs nettoient les os, les scieurs les découpent et les mouleurs fabriquent les moules...



Le montage, métier d'appoint pour les paysans durant l'hiver, s'effectue souvent dans les fermes avoisinant la ville. Le montage des couteaux à lames multiples (allant jusqu'à 100 lames I) est le plus délicat.

#### Saviez-vous:

Lorsqu'on offre un couteau à un proche, il est d'usage de lui réclamer une pièce symbolique en échange «pour ne pas couper l'amitié».



#### CURÉ



En 1789, la France compte 170 000 prêtres et religieux, dont 60 000 curés. Une date et des chiffres à retenir puisque leur histoire se trouve définitivement bouleversée la Révolution : en 1809, la France n'en compte plus que 31 000, dont à peine plus d'un millier de moins de 40 ans

#### Panorama du clergé de l'Ancien Régime

Pays chrétien, la France est, sous l'Ancien Régime, parsemée de clochers ; une petite ville de 4 000 habitants peut aisément compter 14 églises. Les 130 évêchés regroupent 26 000 religieux et moines, 56 000 religieuses et 90 000 personnes au sein du clergé séculier.

Les revenus des uns et des autres sont très variables. A cette époque charnière de 1789 par exemple, l'évêque de Strasbourg touche un revenu annuel de 500 000 livres, mais certains autres perçoivent moins de 10 000 livres. Quant aux revenus d'un curé de campagne, ils peuvent aller de 300 livres à 6 000 livres par an. Mais la principale séparation entre haut et bas clergé, entre soutanes de couleur et soutanes noires, est surtout celle de la naissance ; un curé roturier n'étant pour certains, au XVIIème siècle, «qu'un manant trempé dans de l'encre».

A partir de 1760, le curé de campagne se voit réhabilité et célébré «pour son rôle bienfaisant». Au sein de communautés villageoises fréquemment repliées sur elles-mêmes, son rôle est en effet considérable.

Souvent issu de la classe moyenne, enfant du pays ou d'un village proche, fixé dans une même paroisse pendant des années, le curé de campagne partage les intérêts et les soucis des habitants de sa paroisse ; c'est lui qui peut les assister, avec l'aide de la fabrique du village, lors des famines, des hivers trop rudes ou tout au long des misères quotidiennes.

#### Curé bénéficier ou à portion congrue ?

L'origine des revenus des curés est de deux types. On distingue les curés bénéficiers (ou décimateurs), qui vivent des dîmes et du produit de terres qui leur ont été attribuées, et les curés à portion congrue, qui reçoivent de l'abbaye, du

chapitre ou du seigneur dont ils dépendent, un salaire fixe (200 livres en 1686, 300 livres en 1786).

Dans le premier cas, la nécessité qu'a le curé bénéficier d'entretenir ses terres, d'avoir des ouvriers agricoles pour les cultiver, de vendre les produits de ses champs, donc de marchander, peut gâcher ses relations avec ses paroissiens. L'évêque d'Autun écrit un jour sur un de ses curés : «S'il a fait autant de commerce avec le Ciel qu'il en a fait sur la terre, il sera un grand saint»... Et Voltaire confirme plus tard : «Je plains le sort d'un curé de campagne obligé de disputer une gerbe de blé à son malheureux paroissien, de plaider contre lui, d'exiger la dîme des lentilles et des pois, et de consumer sa misérable vie dans des querelles continuelles».

Quant au curé à portion congrue (un tiers des effectifs), il «n'a garde d'attendre le plus léger honoraire d'une troupe de misérables qui n'ont pas souvent un mauvais linceul pour les ensevelir. Il peut, en prenant possession de son église, marquer dans le cimetière, en qualité de premier pauvre de la paroisse, la place de sa sépulture».

#### Comme un évêque en sa paroisse...

Mais les curés de campagne sont à la fois pasteurs, éducateurs, instituteurs, magistrats... Dans la plupart des petites paroisses, ils sont les seuls à savoir lire et écrire. Le clergé de France comptera dans ses rangs de nombreux souscripteurs de L'Encyclopédie de Diderot et de nombreuses académies de province ont eu des prêtres parmi leurs animateurs ou fondateurs.

Pour des familles villageoises, avoir un fils curé à la campagne, c'est non seulement honorer Dieu mais aussi faire bénéficier toute la famille des connaissances et du prestige du prêtre. Et comme, sous l'Ancien Régime, la succession d'un curé se fait le plus souvent par «résignation», c'est-à-dire que le choix du successeur est fait par le titulaire lui-même, une cure peut ainsi passer d'oncle en neveu. Une façon encore de renforcer l'ancrage du prêtre.



#### Saviez-vous:

L'habitude de donner aux nouveau-nés le prénom d'un saint est coutumière dès le Moyen Âge, mais c'est le concile de (1543-1563)Trente qui l'impose comme règle.



#### **DENTELLIÈRE**



Dentellière. un métier tout en finesse pour des demoiselles aux doigts de fée ? Certes un travail d'agrément pour les dames de la bonne société, la dentelle reste pour nombreuses de ouvrières rurales une activité du soir. Elles y laissent leur vue, leur santé mais ne font pas fortune pour autant...

#### La dentelle se distingue

C'est à Venise vers la fin du XVe siècle que naît l'art de croiser avec finesse les fils de lin, de soie, d'or ou d'argent, sans utiliser de support textile. En cela, la dentelle est différente de la broderie et de la passementerie. En France, le terme apparaît au XVIe siècle. A côté de la dentelle à l'aiguille, naît la dentelle aux fuseaux, moins noble mais plus facile et plus rapide.

La demande s'enflamme pour ces parures riches et changeantes au gré des modes (cols, collerettes, manchettes, jabots, mouchoirs, revers de bottes...). Les ateliers se multiplient. Couvents et autres institutions fournissent une main-d'œuvre féminine bon marché. La marchandise en vogue est vendue au détail par les merciers et propagée par les colporteurs. Dans plusieurs régions, notamment le Nord, des manufactures voient le jour. L'importation est aussi nécessaire pour répondre à la consommation. Des lois somptuaires, dès 1629, tentent de restreindre l'utilisation de la dentelle à la noblesse et la cour. Avant la Révolution, l'industrie dentellière entame un lent déclin.

#### Petit appoint au cœur des campagnes

À la fin du XVIIe siècle, c'est essentiellement dans les campagnes, à côté des activités purement agricoles et d'un artisanat destiné à satisfaire les besoins locaux, que la fabrication de la dentelle occupe une part notable de l'activité des populations. Ainsi, au nord de Paris, la dentelle constitue une industrie rurale importante, répartie sur soixante-dix villages situés sur les axes routiers reliant Paris aux Flandres, producteurs en matière première.

Les paysans (laboureurs, marchands fruitiers, coquetiers, vignerons, jardiniers et manouvriers) partagent leurs activités avec la fabrication de la dentelle pour des marchands de dentelles, au service d'une demande extérieure. Les artisans (cordiers, vanniers, bûcherons, charpentiers...) travaillent plutôt à l'échelle de leur paroisse ou des paroisses voisines,

pour une clientèle locale.

Les ouvriers en dentelle, hommes, femmes et même enfants, y trouvent, à la mesure de chacun, une variété de tâches qui s'insèrent dans le rythme et les activités de la vie rurale. La dentelle reste donc liée de très près à la vie agricole et s'insère sans difficulté dans les temps morts de celle-ci. Elle apporte un appoint de ressources monétaires appréciable. Ce jusqu'au milieu du XIXe siècle où l'apparition de la dentelle mécanique condamne la dentelle au fuseau à n'être plus qu'un art d'agrément.facile et plus rapide.

#### Les manieurs de fuseaux

Le travail de la dentelle dans les campagnes est un travail dispersé dans chaque foyer, pour ne se regrouper qu'à la faveur du soir. À la fin du XVIIe siècle, l'arrivée des manufactures provoque les réactions du milieu rural et convient mal avec le rythme en pointillé de cet artisanat. C'est la dentelle aux fuseaux qui prédomine dans les foyers ruraux, la confection du point à l'aiguille nécessitant une grande finesse de toucher, incompatible avec les travaux manuels des champs...

Dans certaines campagnes, il y a bien peu de foyers où la dentelle n'ait trouvé des mains pour la travailler, des femmes et des filles qui y sont habituées dès sept ans. La maind'œuvre dentellière est avant tout féminine. Apprendre à faire de la dentelle fait partie de l'éducation de toute fille et signifie se rendre capable de gagner sa vie. Pourtant, on trouve également des hommes en nombre appréciable, qui manient le fuseau entre autres activités lucratives ou de subsistance. L'apprentissage, toujours individuel, de la dentelle chez un maître dure de cinq à huit ans et s'échelonne de 13 à 25 ans. Les espoirs de promotion individuelle ou familiale sont faibles et les enfants des ouvriers n'accèdent pas plus à la marchandise que leurs pères.



#### Saviez-vous:

La dentellière, avec son attitude concentrée et minutieuse, est un tableau de Vermeer datant de 1664-1665.

# Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

#### **DOMESTIQUE**



Valets, laquais, cuisiniers, cochers mais aussi précepteurs ou secrétaires : la condition de domestique autrefois est loin d'être homogène. Au service des grands ou des moins grands, ces «gens d'une maison» s'affairent de la cave au grenier, pour une aisance et une reconnaissance variables.

#### La gent domestique : une vaste nébuleuse

Sous l'Ancien Régime, les domestiques constituent 10 % environ de la population urbaine. Leur nombre, leurs rôles et le lien étroit qui les unit à leurs maîtres, en font un pilier de la société, à la ville comme à la campagne. Ils constituent une catégorie sociale très importante et diversifiée. Aux «gens de maison» (laquais, valets et femmes de chambre, cuisiniers, cochers, lingères, palefreniers, gouvernantes, intendants, secrétaires, précepteurs, majordomes...) s'ajoute la domesticité agricole (valets de labour, filles de ferme, vachers, bergers, charetiers...).

Le terme «domestique» désignant «tous ceux qui sont subordonnés à quelqu'un, qui composent sa maison, qui demeurent chez lui» implique une idée de dépendance mais pas nécessairement de salaire, à la différence de «serviteur», réservé à ceux qui servent contre gages et logement.

#### D'où viennent-ils?

À Paris, vers 1750, près de la moitié des domestiques sont des ruraux. Souvent, le recrutement est local ou régional. Provisoire, si le lieu d'origine est proche, l'immigration devient définitive quand le voyage a été long. Le passage en condition représente souvent une sorte d'apprentissage ou le moyen pour les filles de se constituer une dot. Commerce, artisanat, petits offices de robe, professions libérales... fournissent toutefois un contingent important. Tous ne sont pas misé-

reux: ainsi, des cadets de laboureurs peuvent entrer en condition pour préserver l'intégrité du patrimoine familial, destiné à l'aîné. La domesticité ne se renouvelle pas en son sein du fait du caractère souvent temporaire de l'entrée au service et du fort taux de célibat.

#### Un recrutement à l'œil

Le recrutement des domestiques reste empirique, quelques tentatives de bureaux de placement (les bureaux d'adresse de T. Renaudot en 1 61 2) ou de petites affiches n'ayant eu qu'une portée limitée. Le maître choisira de préférence quelqu'un par connaissance ou sur recommandation d'amis ou du curé. Les critères de sélection restent subjectifs. A côté de l'aptitude à exécuter son futur service, et de ses bonnes vie et moeurs, le domestique doit avoir le physique de l'emploi... et pouvoir faire honneur à son maître.

#### Des p'tits sous, des p'tits sous

Les gages forment la base du contrat et le point de discussion lors de l'embauche. S'y ajoutent les avantages en nature (nourriture, logement, vêtements des maîtres, chauffage) et les diverses gratifications et étrennes. Suivant la fonction (spécialisée ou non), l'ancienneté, la faveur du serviteur, le niveau social du maître, le montant des gages varie fortement. Le paiement n'a rien de régulier. Certains domestiques dits «à récompense» ne reçoivent leur dû qu'au moment de quitter la maison. Les revenus sont en effet bien souvent considérés non comme un salaire mais un secours. Certains même se donnent à une maison seulement contre l'absence de souci matériel et la protection.

La durée du service varie beaucoup. Dans les bas niveaux sociaux à faible domesticité ou dans les petits échelons des grandes maisons, on trouve nombre de gens instables. En revanche, quand les conditions et les relations sont bonnes, le domestique peut passer sa vie dans la même maison.

#### Les «gueux de la poussière»

La condition de service dure longtemps encore. Ainsi, au début du XXe siècle, «les bonnes à tout faire s'enlèvent comme des pains chauds». Un million de gens de maison continue à servir les grandes maisons et la bourgeoisie. En



ville, un quart des femmes actives sont domestiques. Peu considérées et logées au sixième ciel, elles connaissent de bien longues journées et peu d'intimité...

#### Saviez-vous:

Un domestique «qui fait danser l'anse du panier» se dit d'un employé de maison qui majore les prix des achats faits pour ses patrons. L'anse évoque les sommes ainsi gagnées.



#### **ÉCRIVAIN PUBLIC**

Le commerce des belles-lettres ne date pas d'hier.



Bien plus, culmine vers la fin de l'Ancien Régime, dans une France très majoritairement analphabète. Mots doux ou paperasses administratives sont confiés à la rédaction de l'écrivain public, qui se fait la plume du peuple...

La plume du peuple...

La clientèle de l'écrivain public est, pour une large part, populaire et analphabète. Elle vient chercher auprès de lui l'art d'écrire qui lui fait défaut. Il s'agit d'une population, que l'on pourrait qualifier de classe moyenne. Elle ne sait pas écrire ou ne maîtrise pas les finesses de la langue.

Servantes, cuisinières ou artisans en tout genre font appel à l'écrivain public pour diverses raisons. Bien souvent, ils requièrent ses services pour la rédaction de billets doux ou autres déclarations d'amour. Ce qui fait dire à Louis-Sébastien Mercier: «Ces écrivains sont les dépositaires des tendres secrets des servantes... Elles parlent à l'oreille du secrétaire public comme à un confesseur, et la boîte où est l'écrivain ressemble à un confessionnal tronqué».

Avec le développement de la bureaucratie et de l'appareil administratif, les gens humbles sont de plus en plus amenés à maîtriser la lecture et l'écriture. Quand ils en sont incapables, ils se tournent à nouveau vers le secrétaire du peuple, cet écrivain public qui vend son encre, son papier et son style.

#### Une situation précaire

Assis dans une petite boutique volante avec pignon sur rue, l'écrivain public siège au milieu des passants. Il attend ainsi que l'on s'arrête et que l'on requiert ses services. Ces boxes, qualifiés dans le Moniteur universel de 1867 de «petites huttes noires, fétides et puantes [qui poussent] comme des verrues aux encoignures des monuments ou aux angles des carre-fours», se sont multipliées le long des rues sinistres de la capitale encore insalubre.

C'est dans cette atmosphère malsaine que l'écrivain public écrit, contre cinq sols, des courriers administratifs ou des lettres d'amour. Il vit ainsi, par procuration, les aventures de tout un quartier ou de tout un village, sans quitter son antre.

Quelques-uns ont bien cru s'enrichir en investissant la

cour du Palais-Royal, pour rédiger des placets à l'intention du roi. Mais, pour cause d'excès, cette tolérance s'évanouit vite.

Si, dans les villes, l'écrivain public bat le pavé et souffre de la concurrence de ses pairs, dans les villages, il subit la concurrence d'un rival tout aussi dangereux : le curé. En effet, les clercs, hommes instruits, sont souvent les seuls à savoir écrire dans les villages. Ils occupent ainsi parfois la fonction d'écrivain public et se chargent d'aider leurs paroissiens pour la rédaction de certains documents. Il ne lui reste guère que les lettres d'amour car le curé ne s'occupe pas de la rédaction des secrets d'alcôve comme peut le faire l'écrivain public...

#### La mort de l'art?

Comme les écrivains publics vivent du manque d'instruction de leurs concitoyens, ils connaissent une grave crise professionnelle au moment de l'instauration, dans les années 1880, de l'école publique obligatoire. Une crise qui fait disparaître le métier. Au fil des générations, la population française apprend à lire et à écrire.

La dernière échoppe parisienne disparaît avec le percement de la rue Monge à la fin du XIXe siècle.

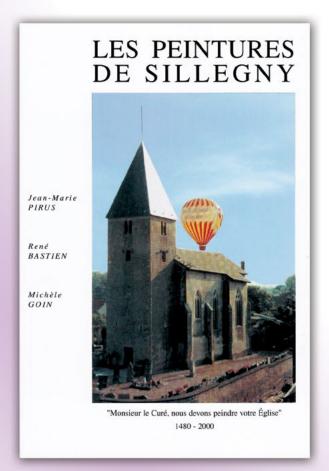
En disparaissant, les écrivains publics emportent avec eux leurs poèmes, leurs couplets, en un mot leur art poètique, toute une façon d'écrire que n'auront plus les nouvelles générations alphabétisées.

Ce métier que l'on pensait à jamais disparu resurgit cependant depuis quelques années dans les quartiers populaires d'immigration de la capitale. On en trouve une dizaine à Belleville, sur la Butte-aux-Cailles ou même dans le XVIe arrondissement, pour les employés étrangers du quartier.



#### Saviez-vous:

Deux personnes sur dix seulement peuvent signer leur nom en 1700. Vers 1800, c'est le double. Mais comme l'éducation est d'abord réservée aux garçons, les femmes sont deux fois moins nombreuses à savoir le faire.



Nous apportons une rectification concernant le N° 14 de la revue PASSE-PRESENT

Le prix du livret

« Les peintures de Sillegny » est de

6,00 € + 2,50 € de frais de port





La première mention du nom de la localité (Barnecheyt) date de 755 et viendrait d'un nom propre germanique, Barno, et du suffixe germanique scheid, qui signifie forêt. Le nom évolue ensuite : Barexem (962), Bacle (1093), Barnecheit (1139), Barrex & Barrexem (1292), Baxst (1606), Bartch/ Barth/Barsch (1701), jusqu'à sa forme actuelle : Barst (1769).

La commune comprend depuis 1811 – bien que séparé par le ban de Cappel! – l'ancienne commune de Marienthal créée en 1790, dont le nom (Mariendale en 1682, Mariendhal en 1779) désigne une « vallée de Marie ». Ce village a pour origine une ferme appelée Vorenhof qui fut acquise au XIVe siècle par le prieuré de Marienthal, situé près de Mersch, au Luxembourg. Il ne cessa depuis cette époque de porter le nom du couvent. Village dépendant du marquisat de Faulquemont, il était siège d'une justice haute, moyenne et basse. Relevant de la coutume de Lorraine, il appartenait au duché de Lorraine et au bailliage de Boulay.

Dans la forêt communal, à l'ouest du village de Barst, on signale trois tumili qui datent peut-être de la période protohistorique, ainsi que des vestiges d'une occupation romaine.

Sous l'Ancien Régime, Barst était le siège d'un fief et d'une justice haute, moyenne et basse, mouvant du roi de France, avec partie de Hoste et de Maxstadt. Relevant de la coutume de l'évêché de Metz, il appartenait à la province des Trois-Evêchés et au bailliage de Vic. En 1790, il intégra le canton de Saint-Avold.

#### Église Saint-Wendelin



L'église paroissiale Saint-Wendelin a été sans doute construite en 1736 sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée depuis au moins le XVIIe siècle à Notre-Dame. Elle fut agrandie en 1819 et en 1821. Une statue du saint-patron datée de 1731 est située dans une niche au fronton du portail de l'église. Au Xe siècle, Barst appartenait avec Betenart, Hoste, Lucelhoven, Notelvire et Romelveuen, annexes de l'église de Maxstadt, à l'abbaye Sainte-Glossinde de Metz et était annexe, avec vicariat résident de ladite église.

#### Église Saint-Michel



Située à Marienthal, l'église paroissiale Saint-Michel a sans doute reconstruite dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Elle remplace un édifice plus ancien, mentionné au siècle précédent. La cure dépendait de l'ar-Saint-Avold. Un ossuaire classé moinscription en latin et en vieil alletues de sainte Marie et sainte Berna-propriétaires se succédèrent. dette.







Un château ancien fut démoli entièrement pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648). Très vite reconstruit, il est à nouveau habité au XVIIIe siècle par le seigneur des lieux, François Forget de Barst, puis par Louis de Vaulx chiprêtré de Varize, puis de celui de d'Achy. Malheureusement, un incendie le détruit en 1772 et les habitants nument historique en 1989 pour son du village construisent des maisons sur ses fondations. L'actuel château mand ainsi qu'une grotte à Marie ont de Barst a été construit en 1835 par été construits en lisière de bois. Cette Joseph Louis Polti (maire de la comgrotte de pierres de taille abrite les sta- mune de 1825 à 1865), puis différents

## La Porte des Mondes

Shiatsu | Bien-être | Centre de formation

La Porte des Mondes est un Centre de Formation dédié au bien-être et à la relaxation.

#### Shiatsu

Le Shiatsu est une discipline énergétique japonaise qui consiste en des pressions et des étirements. C'est une thérapie préventive qui revitalise l'organisme entier, élimine



le stress et les tensions et peut contribuer à soulager de nombreux troubles (angoisse, mal de dos, lumbago, migraine...). C'est une relaxation profonde qui harmonise le corps et l'esprit et apporte une détente physique et psychique.



#### Massage Hawaïen Lomi Lomi

Le massage Lomi Lomi est à l'origine un rituel chamanique de passage. C'est un relaxant musculaire après une activité sportive. Il active la circulation sanguine, élimine les toxines, soulage les tensions corporelles et installe un sentiment de paix et de bien-être.

#### Réflexologie plantaire

La réflexologie plantaire est un art ancestral et fait partie des médecines naturelles. Le pied est le miroir du corps et chaque organe y est représenté par un point réflexe. Incroyablement relaxante, cette technique active la circulation sanguine, élimine stress, tensions et procure décontraction musculaire et mentale.



Et toujours : Massages Californien, Suédois, aux Pierres Chaudes, à 4 Mains, en Duo et le Massage Calitsu.

La Porte des Mondes vous accueille également à l'occasion de conférences, ateliers, cours de Do In, stages et formations.

Besoin d'un espace pour pratiquer votre art ? Des locaux sont mis à votre disposition.







Suivez toute notre actualité sur :

http://www.porte-des-mondes.com

La Porte des Mondes

18, rue Alfred Krieger 57070 Saint-Julien-Lès-Metz **09 83 06 45 94 - 06 68 14 36 86** 





# Blason

D'azur à l'agneau d'argent accompagné en chef d'une fleur de lys d'or, à la bordure d'argent.

L'agneau et le lys sont les emblèmes de saint Wendelin, patron de la paroisse la bordure, symbole de sainte Glossinde, rappelle que l'abbaye

messine de ce nom avait des biens à Barst.

# Surnoms

#### Die Entetätscher (Ententaster)

#### ceux qui tâtent les canards



Les habitants de ce village ont la réputation de tâter les canards le matin avant de les lâcher; quand ils constatent qu'ils sont sur le point de pondre un oeuf, ils les enferment de nouveau, de peur que ceux-ci pondent chez les voisins.

Réf. Dusanus, Volkshumor

#### Die Krotteschwänz (Krötenschwänze)

#### les queues de crapauds

Le terme ne peut s'appliquer qu'à des têtards, batraciens sans valeur, et, au figuré, à des gens sans importance et bons à rien.

Ajoutons que cette localité servait autrefois de campement à des tribus nomades qui voyageaient en carrioles. Le sobriquet, forgé à cause de ces individus, a rejailli plus tard sur toute la population.



Réf. Dusanus, Volkshumor



Grand' Rue



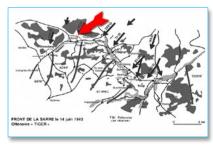
Multi-vues

32

Multi-vues

PASSÉ PRÉSENT – Barst

# Anecdote Les combats de juin 1940 à Barst



Dans le cadre de l'opération « Fall Rot » (« Plan Rouge »), Hitler tient à percer la Ligne Maginot en son point le plus faible : entre Saint-Avold et Sarreguemines, c'est-à-dire

dans la Trouée de la Sarre. Cette mission est confiée à la 1ère Armée du général Witzleben. Face à ce dispositif imposant, les forces françaises sont nettement moins fringantes. Le 14 juin 1940, Witzleben engage son armée dans des conditions météorologiques défavorables. Dès 6 h, les pièces d'artillerie ouvrent le feu sur l'ensemble des positions françaises. À 9 h, c'est l'assaut. Le soir, le général se résout à suspendre l'attaque. Le lendemain matin, les opérations reprennent mais cette fois avec beaucoup plus de succès : les troupes françaises se battent jusqu'à épuisement des munitions. Y on laissé leur sang et leur vie 700 morts et 1 800 blessés côté français, 1 200 morts et 4 000 blessés côté allemand.

# François-Nicolas Forget de Barst



Né à Lucy le 11 Août 1662 Mort le 26 Juin 1742

Une tradition fait venir la famille Forget de Barst du Piémont, mais son nom semble indiquer qu'elle est d'origine anglaise. Elle apparaît en Lorraine vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et a pour premier auteur connu Éloy Forget, receveur

à Vaudrevange (1648-1649), mort avant 1659. Son arrière-petit-fils, François-Nicolas, épouse, le 2 février 1682, Anne-Catherine-Françoise de Busselot, née au château de Barst, de Louis de Busselot, seigneur de Dourd'hal et de Barst et de Charlotte de Magnien, dame de Lesse et du fief de Rennel à Delme, morte le 13 Juin 1744 et enterrée dans l'église de Kerperich-Hemmerstroff. Elle apporte en dot à son mari le quart de la seigneurie de Barst, avec le titre de dame de Barst. Écuyer, seigneur de Barst et de Lesse, capitaine-prévôt et chef de police de la baronnie de Viviers, il est enterré dans l'église de Tincry, où son tombeau existe encore.

# Nous vous proposons



# LES ENVIRONS





#### Cappel 2 km ♦ Sa maison lorraine à colombages

Macheren 7 km ♦ Sa chapelle Heiligenbronn (1779)

Biding 4 km ♦ Ses huit calvaires

Maxstadt 6 km ♦ Sa fontaine Saint-Jacques

Hoste 4 km

♦ Ses maisons à colombages

## Ligne Maginot aquatique

L'expression « ligne Maginot aquatique » désigne aujourd'hui le secteur est de la Trouée de la Sarre, de Hoste à Wittring. Elle longe Barst. De nombreux blockhaus sont visibles dans les champs autour du village. À l'ouest de la ligne de partage des eaux (Barst-Cappel), de Téting-sur-Nied à Barst-Marienthal (environ 12 km), la rivière Nied allemande fut recreusée dans son lit afin de l'aménager en fossé antichar ; il en alla de même avec le ruisseau Langenbach dans lequel on peut voir encore de petits barrages en béton de construction triangulaire.

# Wagons antichar

L'un des barrages routiers les plus étonnants de la ligne Maginot est le fameux wagon antichar de Barst, un bricolage génial et unique en son genre. Ce bloc de béton d'une quarantaine de tonnes, planté de rails, verrouillait grâce à une faible déclivité une petite route de campagne à la moindre alerte. Le wagon-barrière était remis en position ouverte à l'aide d'un treuil. Les rails plantés obliquement sur le côté arrière du bloc de béton devaient en éviter le déversement en cas de choc frontal. Le site est aujourd'hui soigneusement aménagé.



# Willerwald

Aucune trace d'occupation du site de Willerwald n'a été découverte à ce jour par les prospections archéologiques. Le nom du village apparaît en 1618, lors de la « création » du village, sur un préfixe « -viller » plus ancien, et le suffixe wald, forêt. Le toponyme est donc constitué d'un descriptif (forêt) et d'un ancien lieu-dit apparu dès 1240 : Wilre. Le nom évolue peu : Villervaldt (1751), Willerwart et Weillerwaldt (1756), Willerwaldt (1793), Villervald (1801). Un premier village nommé Weiler/Alberweiller ou Albweiler est connu dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Il fut détruit au XVI<sup>e</sup> siècle. Depuis 1601, un nouveau village commença à s'élever sur l'ancien ban défriché. Il devient le siège d'un fief mouvant d'abord du duché de Lorraine, avec droits de justice haute, moyenne et basse.

En 1766, Willerwald passe avec le duché de Lorraine sous la souveraineté de la France; et le prince de Sarrebruck cède à la France les biens qu'il possédait à Willer. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le village est évacué le 1er septembre 1939 dans le département de la Charente (à Sallesd'Angles, puis à Châteaubernard et Saint-Félix).

Le village est bombardé le 14 juin 1940 et occupé par les troupes allemandes le 15 juin 1940. Également bombardé le 4 décembre 1944, quarante-sept maisons furent détruites complètement et les autres fortement endommagées. Il fut libéré par l'armée américaine le 5 décembre 1944.

# voir Église Saint-Nicolas

#### Ziegelhütte

#### Forêt de Sarralbe







Une première église, dédiée à saint Nicolas, est bâtie en 1777. Jusqu'à la Révolution, Willerwald est le siège d'une cure de l'archiprêtré de Saint-Arnuald (aujourd'hui en Sarre) et avait Schuttenhoff pour annexe. Une nouvelle église, de style néo-gothique cette fois et construite en 1910-1911, la remplace. Elle est consacrée solennellement le 15 mai 1911. Elle possédait un clocher de 60 mètres. Endommagée par faits de guerre le 6 juin 1940, l'édifice est totalement démoli pendant l'occupation et reconstruite en 1955.

Deux tuileries - Dammberg et la Vieille Tuilerie – existaient déjà au XVIIIe siècle. Désormais, cette dernière désigne un quartier d'habitation situé au nord du village, la première maison y ayant été construite en 1840. Le moulin de la Niederau, déjà mentionné au XVIIIe siècle, fut acheté en 1897 par l'usine Solvay de Sarralbe. La ferme Weiher aurait déjà existé avant la guerre de Trente Ans. Le Petit Haras, au sud du village, était en 1717 une annexe du Grand Haras de Sarral-1820.

Bordant à l'ouest Willerwald, la forêt communale de Sarralbe - une des plus importantes du département de la Moselle – possède une superficie de 693 hectares, dont 70 hectares dans le Bas-Rhin. Un arboretum est installé à la maison forestière Saint-Hubert. Cet ancien chalet de chasse du baron De Schmidt, construit en grès rose, présente deux tours rondes surmontées d'une toiture en ardoises et un fronton orné d'une tête de sanglier. À proximité se trouve un parcours de course be, au sud de Rech. Il fut démoli en d'orientation et un sentier de promenade sur le chemin des Mardelles.

# Blason



D'argent à la fasce d'azur chargé d'une étoile d'or, accompagnée de trois têtes de civette de gueules, deux en chef, une en pointe.

Armes des Peltre, en souvenir de Jean Peltre qui reconstruisit le village en 1618.

# Surnom



# Die Krutscheisser = ceux qui chient sur les choux

Le comportement grossier de quelques jeunes gens de Willerwald oblige le brave curé de blâmer énergiquement en chaire la jeunesse turbulente qui préfère les bals et conter fleurette aux veillées plutôt que d'assister aux vêpres et

à la prière du soir. C'en est trop!

Là-dessus, quelques malappris qui se voient personnellement visés, décident de se venger à leur façon. Ils vont nuitamment dans le beau jardin du presbytère, y font des ravages et placent avec précaution et précision quelques ... « documents humains « sur les belles têtes de choux dont le curé est si fier.

Celui-ci, constatant le « couronnement « de ses choux et qu'on se gausse de lui au village, entre dans une grande colère, ce que l'emploi des méthodes abjectes justifie entièrement. Le dimanche suivant, 21 novembre 1852, l'église est remplie jusqu'à la dernière place; le curé, après avoir stigmatisé la sale besogne de quelques rustres, termine son sermon avec ces vers :

Willerwald, forêt du diable, forêt des putains ! Eh bien! vous voulez devenir des enfants de Dieu, Mais vous êtes de vrais rustres sur terre, Vous, sales « Krutscheisser « sur terre !

Au ciel, vous voulez aller . . .

Avec le cul dans les choux, vous resterez ainsi, Et dans l'enfer, vous irez bientôt,

Vous, sales « Krutschelsser « de Willerwald!



– PASSÉ PRÉSENT – Willerwald

Auberge Ludwig Herbert



Café-Restaurant Lambert

# LA CLOCHE



Fermé Dimanche et Lundi

Tél: 03 87 36 04 23

37, Place de Chambre - 57000 Metz





# La fondation de Willerwald



Connu dès le XIII<sup>e</sup> siècle, un premier village nommé Viller ou Albeviller dépend de la seigneurie de Sarralbe du temporel de l'évêque de Metz. Il est détruit vers 1420. Le ban passe

avec Sarralbe, à la Lorraine en 1561. En 1393, Nicolas Gersbach et son épouse Catherine firent don de leurs terres de Viller et de Hambach à la chapelle Sainte-Marie qu'ils ont fondée en 1386 à Sarreguemines, dite plus tard chapelle Sainte-Catherine d'après la fondatrice. En 1534, de Willer (le village est très probablement déjà détruit) est mentionné comme fief de Sarralbe. En 1618, un nouveau village est fondé à la place de Albweiler et prend le nom de Wilerwaldt. Le 12 juillet 1611, le duc de Lorraine, pour une avance d'argent, cède à son officier Claude de Bichebois un fief avec la moyenne et basse justice à Willer. L'officier avait le droit d'instituer le maire et les échevins de la justice.

# Jean Peltre



Par une ordonnance ducale du 18 août 1618, Jean Peltre, gruyer et contrôleur de la châtellenie de Dieuze, est autorisé à construire un village sur un terrain défriché près de Sarralbe sur l'emplacement de l'ancien village de Wilre.

Le village pourrait se composer de trente conduits (ménages)

dont onze maisons de laboureurs et les autres des maisons de journaliers. Chaque conduit de laboureurs devait une quarte de blé ; le journalier trois soldes de rente, trois poules à la Saint-Martin, la septième gerbe de blé et la septième charretée de foin.

Les habitants qui jouissaient d'importantes libertés de vaine pâture fixées par un arrêté ducal du 16 mai 1623, devaient encore entretenir l'étang poissonneux du village.

Jean Peltre pouvait en outre ériger un moulin banal près de l'étang de Weiler.

# **-LES ENVIRONS**









#### Le canal des Houillères

Le canal des houillères de la Sarre fut réalisé entre 1861 et 1866 et borde l'Alsace Bossue à l'ouest. La présence du gisement houiller de Sarrebruck et de l'industrie de Mulhouse, grosse consommatrice de charbon, tous deux relativement éloignés l'un de l'autre furent à l'origine de la création de ce canal. Les aciéries de la Sarre, ainsi que les faïenceries de Sarreguemines et de Mettlach (Villeroy et Boch) utilisèrent ce canal pour leurs livraisons de masse et lointaines, telles que Paris ou le port de Marseille.

#### La Sarre

Le nom de cette rivière vient du préceltique ser « couler, se mouvoir », suivi du suffixe gaulois -avus, d'où « Saravus » au IVe siècle. Née au pied du Donon, cette rivière assez irrégulière possède un régime courant dans les régions Est de la France. La partie amont de son bassin bénéficie des précipitations consistantes de la région des Vosges. Elle reçoit jusque avant Willerwald l'affluence de l'Albe qui prend sa source sur le territoire de la commune de Rodalbe et possède un parcours de 33 kilomètres.



Holving 9 km

♦ Sa chapelle ruinée Saint-Sébastien sur le Kappelberg (1622)

Heckenransbach 10 km ♦ Son église de la Visitation (chœur du XVe s.)

# Marthille

Le ban communale comprend la source de la Nied française. La première mention connue de la localité (Marte) date de 717 : Marte in pago Moslinse, lorsque le roi Childéric II donne le village à l'abbaye Saint-Arnoul de Metz. On la retrouve sous la forme de Til dans Villa, vocabulo Til situm in pago Salninsae, cum ecclesia in honore sanctae Mariae en 962, lorsqu'un seigneur nommé Rodolphe donne à cette abbaye le village. On trouve ensuite : Tiliacum (1049), Tilio (1234), Thille (1427), Marteil (1688), Martille (1790), Marthille (XIXe siècle), Marten (1940-1944). Le nom de la commune proviendrait à la fois du latin « Tilium », synonyme de tilleul, associé à partir du XVIIe siècle à une église vouée à l'époque à Marie.

Une nécropole mérovingienne y a été découverte sur la colline dite Haut de Saint-Jean, site déjà actif durant l'Antiquité, peut-être un oppidum protohistorique.

En 1234, la cure du village est unie par l'évêque de Metz, Jean d'Apremont, à l'abbaye Saint-Arnoul de Metz. Malgré plusieurs donations, le village ne semble pas avoir appartenu tout entier à cette abbaye, et les comtes de Morhange et de Salm y jouissent de certains droits seigneuriaux. En 1619, à la suite de difficultés entre l'abbaye et le comte de Salm, la haute justice fut finalement adjugée au comte, sous la souveraineté du duc de Lorraine. Le village dépend du baillage de Dieuze jusqu'à la Révolution.

En 1871, Marthille, village de la Meurthe, est intégré au futur département de la Moselle et intègre à l'empire allemand.



#### La grotte de Lourdes

## Église Saint-Jean-Baptiste



Au Haut Moyen Âge, l'église est placée sous la patronage de la Vierge Marie, puis passe à une date inconnue sous celui de saint Jean le Baptiste.

Reconstruite en 1785, elle est érigée en succursale et annexe en 1807 celle de Villers-sur-Nied. En 1835, deux cloches de 1602 et 1216 sont bénies. L'église est reconstruite avec son clocher en 1888. Les cloches sont saisies en 1917 pour l'effort de guerre et remplacées en 1922. Confisquée en 1944 et restituée par l'armée Leclerc, une cloche fêlée est remplacée par une nouvelle en 2008 fondue à Annecy.

#### Chapelle Saint-Jean-Baptiste



Située sur la route menant de Marthille à Villers-sur-Nied se trouve la Lourdes » a été inaugurée le 20 août chapelle, datant du XVe siècle. Selon une légende, elle aurait été érigée par le comte de Destry pour les beaux yeux d'une demoiselle qu'il aperçut champs de bataille du 19 et 20 août alors qu'il chassait. Elle accepta de devenir son épouse à condition qu'il eut, de ses mains, construit une chapelle dédiée à Saint Jean Baptiste, à l'endroit qu'elle lui indiquait.

ans plus tard, lorsque la chapelle fut la face de l'autel et une prière de reterminée, ils se marièrent.



La « grotte de Notre-Dame de 1929. Elle fut construite grâce à des dons recueillis et les pierres ramenées par les jeunes gens et les hommes des 1914, jour où Marthille restait sauf sous les obus des artilleurs qui combattaient. À l'intérieur de la grotte se trouve le monument aux morts de la commune. Les noms des soldats tombés sur le ban de la commune pendant Le comte se mit à l'ouvrage, et deux la guerre de 1914-1918 sont gravés sur connaissance de la paroisse pour avoir été épargnée.



**Novotel Metz Centre** 120 chambres 4 \*\*\*\*

Place des Paraiges Centre Saint-Jacques 57000 Metz

Tél.: +33 (3) 87 37 38 39 Fax: +33 (3) 87 36 10 00

h0589@accor.com

www.novotel.com



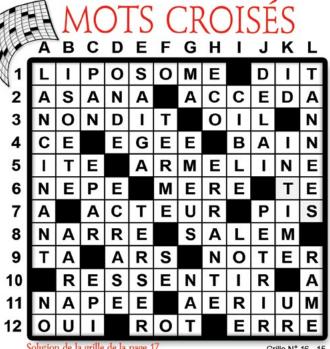
Horaires :

Mardi au Vendredi d∈ 8 h 30 à 19 h

Samedi

8 h 30 à 18 h

57000 I



Mi-parti de gueules à deux saumons adossés d'argent accompagnés de quatre croisettes recroisetées au pied fiché aussi d'argent et d'azur à l'aigle essorante d'or.

Armes des Salm, seigneurs de Morhange et donc de Marthille, et de l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz, possessionnée dans la localité.

# Surnoms

Lés tahh'rands de Mârtèy

les tisserands de Marthille



Autrefois il y avait dans ce village plusieurs tisserands qui faisaient de la toile presqu'exclusivement avec du fil de chanvre dont la culture fut prospère dans la région. On portait les pelotes de fils chez ces tisserands qui en faisaient la belle « teule « (toile), employée à la confection des chemises. La partie grossière de filasse, nommée étoupe, donnait une toile plus rude, servant à tisser la grosse toile, les sacs, les torchons, les essuie-mains, etc.

On distinguait « là teule simple, lè teule è rayes (toile à raies), lè teule è cruhhieu (toile à carreaux) «.

Mais cette industrie familiale n'a pu se maintenir contre la concurrence des machines, et petit à petit les métiers encombrants, légués par les ancêtres, furent abandonnés et rangés dans les caves ou hangars. Les anciens tisserands s'adonnaient lentement à la culture; certes, à contre-coeur, car cette industrie s'était toujours conservée dans les familles et une sorte de préjugé superstitieux défendait de l'abandonner.

Réf. Evangile des ivrognes (Version d'Attilloncourt)

# Autrefois



Multi-vues



Place de la Fontaine



Eglise et la grotte

## Anecdote

#### Le trésor de Marthille

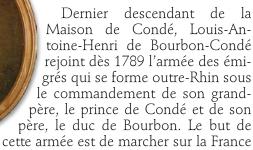


Marthille est souvent associé à un fameux trésor. Tout a commencé par un livre de messe. En 1925, Gaston Masculier, mécanicien à Metz, découvre dans un parchemin inséré dans la reliure du livre, et

qui s'en était échappé alors que le jeune homme voulait détruire l'ouvrage. Întrigué, il présente sa découverte à un ami. Il s'agit d'un testament de quatre pages écrit à l'encre rouge. Daté de 1927, il est signé d'un certain comte Jean-François Savary, rédigé depuis une prison de Belfort. Il a indiqué avant son arrestation qu'il avait dissimulé une fortune dans un souterrain près d'une ancienne abbaye, à Marthille, ainsi que le croquis joint en faisait foi. Il y aurait enterré avec l'aide de son valet, deux grandes caisses en fer pleines d'or, de diamants et de bijoux. Persuadés de devenir très riches rapidement, les deux amis vinrent début 1926, entreprendre des vastes recherches à l'endroit cité dans le document « le bois des seigneurs » mais qui n'aboutirent jamais.

# Le duc d'Enghien

Né le 2 août 1771 à Chantilly Mort le 21 mars 1804 à Vincennes



pour restaurer l'Ancien Régime.

En 1792, le duc d'Enghien prend la tête de l'autoproclamée Armée royale française. Cette dernière s'engage dans la tentative d'invasion (avortée) de la France aux côtés des armées alliées autrichienne et prussienne. Napoléon Bonaparte, Premier Consul de France, le soupçonne d'être à l'origine d'un nouveau complot royaliste en compagnie de Dumouriez. Il le fait enlever par une troupe de soldats dans la nuit du 15 au 16 mars 1804 et le fait condamner le 21 mars 1804, le jour même où est promulgué le Code Civil. Son trésor se trouverait enterré à Marthille...





# ·LES ENVIRONS ·





## Source de la Nied française

Marthille possède sur son ban la sous-affluent du Rhin.

tite rivière qui rejoint la Nied à Han-sur-Nied. Certaines communes traversées subissent régulièrement des inondations de la Nied Française.

source de la Nied française, rivière à faible pente du bassin rhénan, coulant entièrement sur le plateau lorrain le long de ses 59 kilomètres. Elle rejoint la Nied allemande, à Condé-Northen, et ensemble elles forment la Nied Réunie, affluent rive gauche de la Sarre et donc

Son principal affluent est la Rotte, pe-

## Les calvaires

À chaque entrée du village se trouvent un calvaire : à l'est, en descendant la côte, « la croix du Bouquet » de 1794 témoigne de la protection dont a bénéficié un jeune homme qui voulait devenir prêtre pendant la Révolution; au nord, à l'intersection des routes de Brûlange et Destry, remplacé en 1990 par une stèle de l'ancien cimetière ; à l'ouest, sur la route de Villers-sur-Nied, se trouve la « croix des Sœurs » ; au sud, sur le chemin de Vic, une croix en bois a été bénie en 1997.

Il existe deux autres calvaires privés : rue de Salm et rue Saint-Jean.

### Château-Bréhain 5 km ♦ Son château ruiné (XIVe siècle) Destry 3 km ♦ Son château ruiné Morhange 7 km ♦ Son église Saint-Pierre-et-Saint-Paul (XVe s.) Chicourt 5 km ♦ Sa chapelle Notre-Dame de Neufchère Baronville 5 km ♦ Sa piéta du XVe s. dans l'église

# TURQUESTEIN-BLANCRUP

# Turquestein-Blancrupt

Traversée par la Sarre blanche, la commune comprend les écarts suivants : Halmoze, La Cense Manée, La Glaçonnière, Le Kiboki, Pâquis, Ricarville et Le Ru des Dames. La moitié occidentale de son ban communal se compose de la forêt de Turquestein, la moitié orientale de la forêt de Saint-Quirin, au milieu se trouve la vallée de la Sarre blanche, aussi appelé le Blanc-rupt. On suppose que le chemin connu sous le nom de Chemin d'Allemagne était une voie romaine conduisant de Tarquimpol au Donon. À plusieurs endroits du ban communal ont été signalées des terrasses et des talus d'épierrement. Ces vestiges, qui sont probablement les témoins d'une mise en valeur ancienne, sont peut-être gallo-romains. La plus ancienne mention du toponyme remonte au XIe siècle: Turestein en 1000, de l'ancien haut allemand thuruh (durch) -stein : pierre percée. Le toponyme évolue en Truchstein (1124), Durchelstein (1126), Truclisten (1128), Turchestein (1135), jusqu'à Métairies-de-Turquestein (1719), Turquestin (1756 et 1793), Türkstein (1871-1918) et enfin Turquestein-Blancrupt (1961). Important domaine des comtes, puis des évêques de Metz, la seigneurie appartint successivement aux sires de Blâmont, d'Haussonville, et de Vaudémont. Occupée par la France en 1632, elle est rattachée en 1661 lors de la mise en place de la route d'Alsace à travers les terres du duché de Lorraine. Elle devient une baronnie en 1648 et constitue la vouerie du prieuré de Saint-Quirin. Les fortifications édifiées en 1252 par Jacques de Lorraine sont rasées sur ordre de Richelieu en 1634.

# Chapelle Notre-Dame de la Délivrance

#### Notre-Dame de la Délivrance







Chef-lieu d'une seigneurie du temporel de l'évêché de Metz, ses maîtres furent longtemps les comtes de Metz de la famille d'Eguisheim-Dabo. La mère du futur pape Léon IX passe pour avoir construit le château dans les premières années du XIe siècle. En 1225, l'évêque de Metz, Jean d'Apremont, récupère le château. En 1344, le domaine est engagé au duc de Lorraine, puis aux comtes de Blâmont et enfin aux Haussonville. Acquis par François de Lorraine, comte de Vaudémont au XVIe siècle, il est donné au prince de Beauvau qui le gardèrent jusqu'à la Révolution.

Élevée vers 1758 et restaurée en sanctuaire celte christianisé vers le VIe siècle. Située à quelques pas de la route et d'un ruisseau, à l'entrée d'une clairière, et à l'ombre du Donon, elle ne possède ni clocher ni cloche, une simple croix de pignon, une niche de façade, une porte et deux fenêtres. Surface utile : quatre mètres sur trois. Le ruisseau marquait la limite de deux cités gauloises : Médiomatriques et Leuques auxquelles s'ajoutera celle des Triboques de la région de Brumath, des Germains celtisés.

Délivrance viendrait du celto-ligure 1895, la chapelle serait l'héritière d'un Icoranda, qui serait le nom originelle de la Sarre blanche et qui se transforma: Icoranda, Ewirand, Ivrande, Delle-Ivrande, Délivrande. La piété populaire fit le reste, donnant la fonction à la chose. On a recensé en France vingt-quatre noms de localités issus de la même racine Icoranda, dont cinq en Lorraine, toutes situées sur des ruisseaux-frontières. La Vierge enceinte et couronnée, en bois polychrome, est une œuvre très ancienne rappelant, pour le drapé du manteau, la Vierge du XIVe siècle, Notre-Dame d'Arlange, près de Wuisse.

# Blason



Coupé au 1 parti d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent et d'azur à trois fleurs de lys d'or ; au 2 d'or à l'étoile à six rais de gueules à la bordure du même.

Ce blason rappelle l'ancien blason de la localité qui comportait les armes de Lorraine et de France. On y a ajouté les armes de Geoffroy de Turquestein (l'étoile et la bordure) qui figurent sur un sceau de 1425.

# Surnom

#### Les niglos d'Tréhhtin

les hérissons de Turquestein



« Niglo « est un terme, tiré de l'argot manouche, c'est-à-dire du dialecte des Bohémiens, pour désigner un hérisson. Ceci laisse entendre qu'autrefois, ce village, situé à l'écart des grands chemins, a servi de refuge au monde nomade. On sait aussi que la chair de cet animal est très appréciée chez les tziganes, qui aiment bien « morfiler un niglo «, (manger un hérisson).

Réf. Renseignement donné par M. A. B. Sandry et Carrère, Argot

# Autrefois



Vue générale



Ruines du Château



# Anecdote

#### Fondation de la Congrégation de Notre-Dame de Sion dans les ruines du château de Turquestein

1797 – « En l'an de grâce, 1797, l'abbé Colmar, futur évêque de Mayence de 1800 à 1818, Mademoiselle Louise Humann et Madame Breck ont scellé en ce lieu un pacte de prières. De ce pacte est issu, cinquante ans plus tard, la Congrégation de Notre-Dame de Sion vouée à la sanctification d'Israël. »

1954 – Un autel-mémento, construit par l'architecte Nonn de Sarrebourg avec cette inscription : « 13 juin 1954, Année Mariale – Jésus, Bon Pasteur envoyé aux brebis perdues d'Israël, ayez pitié de nous - Notre-Dame de Sion. »

Fixée à l'autel, une croix trouvée en 1791 dans les ruines. C'est Mlle Humann, sœur de Mgr Humann, évêque de Mayence en 1830 qui convertit le juif Théodore Raturbonne futur fondateur de la Congrégation de Notre-Dame de Sion, établie à Strasbourg, 8, boulevard de la Dordogne. La congrégation fait célébrer une messe de souvenir dans les ruines tous les deux ou quatre ans.

#### Pierre de Blarru

Né à Paris le 5 avril 1437 Mort le 25 novembre 1510 à Saint-Dié



Licencié en droit et en théologie de l'université de Paris, Pierre de Blarru devient en 1475 un proche conseiller du duc de Lorraine René II. Présent à Épinal lorsque la ville ouvre ses portes à Charles le Téméraire le 11 octobre 1477, il sera

aussi témoin oculaire des funérailles du duc de Bourgogne à Nancy quelques mois plus tard. Vers 1490, il accède au canonicat très envié du chapitre de Saint-Dié. Il devient membre de l'association culturelle et scientifique du Gymnase vosgien, qui réunit des lettrés et érudits européens ou proche de la Cour du duc de Lorraine. Auteur d'une élégie latine et de deux hymnes, il est surtout connu pour le Liber Nanceidos, ou Nancéide, un poème composé de 5 044 vers en six livres raconte la lutte entre René II et Charles le Téméraire entre 1475 et 1477, et particulièrement les trois sièges que la ville eut à subir pendant cette période.

# -LES ENVIRONS ·





# Nous vous proposons



### Roche aux Fées

Une famille de chênes et de hêtres abritent la roche des Fées. Cette dernière est située en face des ruines du château de Turquestein et le domine d'une dizaine de mètres. Pour s'y rendre, il faut partir de Saint-Quirin ou emprunter le chemin d'Allemagne au sud.

Cette roche est considérée comme une roche sacrée, et inscrite comme telle depuis l'époque celte. Elle est constituée de quatre arches. À quelques dizaines de mètres de là, à gauche, se trouve un joli petit ban de roches.

## Le Grand Rougimont

Cet observatoire situé à 621 mètres d'altitude se trouve au sud du château ruiné de Turquestein. Le Grand Rougimont se mérite, après un passage raide et difficile. Il s'agit d'une énorme barre de grès à conglomérats qui mérite des effort pour vaincre la montée vers le sommet. Le rocher est percé de semi-cavernes et de grottes mais aussi d'arcades et de galeries. Une vue magnifique sur l'ensemble de la région - du rocher de Dabo jusqu'au mythique sommet du Donon et son massif – attend le randon-

Saint-Quirin 8 km Sa chapelle haute Abreschviller 13 km ♦ Sa Roche du Diable Lafrimbolle 10 km ♦ Sa chapelle Sainte-Ursule Grandfontaine (67) 12 km ♦ Le Donon Raon-sur-Plaine (88) 18 km ♦ Son monument des Passeurs

# Recettes du terroir



La joue de boeuf façon "Strobile"

# Les ingrédients

Temps de préparation : 30 minutes Temps de cuisson : 3 heures

#### Ingrédients (pour 6 personnes)

- 6 joues de boeuf entières (sans leur peau)
- 250 g de lardons à émincer
- 250 g d'oignons à couper en petits dés
- 2 gousses d'ail à éplucher et à hacher
- 200 cl de bière (blonde de préférence)
- 1 brin de thym, 2 feuilles de laurier
- 2 cuillères à soupe de farine
- 1 cuillère à café de sucre
- 1 demi litre de fond de veau lié
- de l'huile pour faire dorer





## La recette

Dans une cocotte en fonte allant au four, faire dorer avec de l'huile les joues de boeuf des deux côtés, puis retirer l'huile.

Enrober les joues de farine et les faire cuire à feu doux environ 2 minutes sur chaque face.

Ajouter l'ail, les oignons, les lardons, assaisonner de sel, de poivre, de sucre, de thym, de laurier et mouiller avec la bière et le fond de veau.

Couvrir et laisser mijoter encore 3 heures au four à 200°.

Pour vérifier la cuisson, piquer les joues avec la pointe d'un couteau pour s'assurer qu'elles soient bien tendres.

En accompagnement, on peut choisir soit des pommes de terre rôties, des pâtes, des kneppes, etc.

Bonne dégustation! Strobilièrement vôtre!

#### Recette proposée par

#### Le Strobile

Sylvie et Marc SCHWARTZ

67, rue du XX° Corps Américain 57000 - METZ

Tél: 03 87 63 23 14

Marc SCHWARTZ vous conseille d'accompagner ce plat avec un pinot noir de Moselle (vin de DORNOT produit par M. BERT) ou d'une bière blonde ou ambrée.

# La flore d'ici

#### **PISSENLIT**

Taraxacum officinale (Composées)



#### NOMS COMMUNS

Dent de lion, florion d'or, laitue des chiens, dent de chien, salade de taupe, couronne ou tête de moine, tête de moineau, liondent, pichau-

lit, cochet, chopine.

#### UN PEU D'HISTOIRE

Qui n 'a jamais soufflé sur une tête de Pissenlit pour savoir dans combien d'années il se mariera ?

On peut se servir de la même manière de la tête en soufflant trois fois pour connaître l'heure; car, dit-on, le nombre de graines restant indique l'heure qu'il est.

On le dit né de la poussière soulevée par le char du Soleil, d'où la forme, la couleur et le comportement de ses fleurs qui s'ouvrent au lever du jour et se ferment à l'approche du crépuscule; d'où sans doute aussi cette envolée lyrique du géographe-militant de gauche Élisée Reclus qui, ayant rêvé devant ses aigrettes qui s'envolent au moindre vent, l'évoqua en ces termes

#### DESCRIPTION

Le Pissenlit est une plante vivace, à souche épaisse, à racine longue, fusiforme, de la grosseur d'un doigt, brune, rougeâtre. Les feuilles, disposées en rosette, à la base de la plante, sont profondément divisées avec des lobes plus ou moins aigus et dentés, d'un beau vert. Les fleurs, jaunes, visibles de mai à novembre, sont groupées en larges capitules terminaux à l'extrémité des pédoncules. L'ensemble des fruits forme une boule légère duveteuse dont les aigrettes s'envolent au premier vent.

#### **USAGES**

Les feuilles sont toniques et stimulent le foie. La racine est utile contre tous les malaises hépatiques, elle augmente la sécrétion de la bile et en facilite l'évacuation, jouant ainsi un rôle de léger laxatif: le foie, décongestionné, joue mieux son rôle antitoxique, la peau est éclaircie, les dermatoses diverses, acné, psoriasis, eczéma, disparaissent, le métabolisme est activé, la cellulite est combattue, le cholestérol éliminé.

#### **INDICATIONS**

- DÉPURATIF,
- CALCULS DE LA VÉSICULE BILIAIRE,
- PRÉVENTION DES CALCULS URINAIRES,
- MALAISES HÉPATIQUES.





### Promenade dans les rues de Metz

animée par Sébastien WAGNER

Une promenade récréative aux mélanges d'histoire, de petite histoire et de légendes pour découvrir la ville de Metz sous un nouvel angle.

Le charme du passé et le régal des yeux sont au rendez-vous.

#### Vendredi 24 février 2016

A la découverte d'Outre-Seille

Lieu de rendez-vous :

à 19 heures

A la Cour des Cols 1 bis rue Taison 57000 METZ

Tout débute par une dégustation d'un vin de Pays.

Parcours (durée 90 minutes):

Place des Charrons Rue Vigne-Saint-Avold Rue Mazelle Les 3 Wads

Tarifs:

Adulte : 10,00 € Couple : 17,00 €

Enfants de plus de 12 ans : 5,00 €

Réservations:

Sébastien WAGNER Tél: 06 60 02 39 22 wagnersebastien@free.fr

# Bibliographie

C'était Saint-André (1956-2013)

30,00 €

Pierre Bronn Éditions des Paraiges



L'hôpital Saint-André a réuni dès sa création en 1956 ce qui a fait de lui un établissement prospère : un projet original d'hôpital d'application annexé à l'école d'infirmières de la Croix-Rouge ; une congrégation dynamique ; une équipe de médecins, d'administratifs, de sœurs, de soignants, choisis pour leur capacité à mettre en œuvre ce projet ; le tout à une période de croissance économique et démographique.

À parcourir ce récit apparaît d'évidence ce que l'initiative privée peut apporter un service du public, en termes de qualité et de réactivité.

#### Mademoiselle de Jessincourt

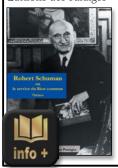
20,00 € Louis Bertrand, de l'Académi française Éditions des Paraiges

Sur fond de fête impériale puis de désastre de la guerre de 1870, ce roman se déroule dans le petit monde d'une sous-préfecture nommée Amermont (lire Briey), à l'ombre de la « grande cité », Metz, qui brille des ors du Second Empire et du prestige de son École d'application du Génie et de l'Artillerie, respirant une insouciante quiétude d'avant-guerre. Les malheurs s'abattent sur Louise de Jessincourt : deuils, chagrins domestiques, abandons. Cette réédition de roman paru en 1911 possèdent des accents balzacien et flaubertien.



#### Robert Schuman ou le service du Bien commun

Guy Villaros Éditions des Paraiges 15,00 €



Robert Schuman est cet homme politique si méconnu et décrié dont les idées, les intuitions, les qualités et la vie exemplaire devraient interpeller en un temps où l'Europe cherche toujours son unité et son âme, et oublie les enseignements de son père fondateur. Cette pièce de théâtre met en scène des épisodes destinés à traduire de façon plus vivante des réalités historiques. Les dialogues sont imaginés, construits et rédigés sur les bases des archives de la postulation diocésaine, des études scientifiques et des correspondances des personnalités qui l'ont côtoyé.

# Toul, la petite évêchoise. Une ville de Lorraine à la fin de l'Ancien Régime

**15,00 €** Jean-Paul Aubé Éditions des Paraiges

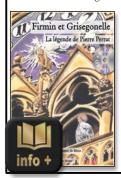
Entré sous la protection du royaume de France depuis 1552, Toul est l'un des Trois-Évêchés avec Verdun et Metz. Fruit d'un long et patient travail dans les archives, cet ouvrage permet au lecteur d'approcher la vie quotidienne des habitants de Toul et du pays toulois avant les grands bouleversements apportés par la Révolution dont le plus important fut la disparition de l'évêché, des congrégations, des abbayes et les transferts massifs des propriétés de l'Église vers la bourgeoisie et les paysans aisés.



# Bibliographie

#### Firmin et Grisegonelle. La légende de Pierre Perrat

Serge Haerrig et Carole Bergossi Éditions des Paraiges 20,00€



Qui ne connaît la légende de Pierre Perrat, le célèbre architecte de la cathédrale de Metz ? Appelé à reprendre les travaux entre 1365 et 1384, il acheva les tours et monta la nef jusqu'au niveau des comble grâce au concours du... diable. Cette bande dessinée raconte de manière humoristique l'histoire de l'édifice et en particulier la légende de son principal architecte.

Les dessins de Serge Haerrig sont complétés de chants et de partitions de Carole et Christophe Bergossi ainsi que d'un enregistrement sur CD, réalisé par le chœur des enfants de la maîtrise de la cathédrale.

#### Une enfance lorraine

15,00 € Jeanne Viot Éditions des Paraiges

« Lorsque je naquis, mon village réapprenait la France... » Aujourd'hui, à quatre-vingt-quatorze ans, Jeanne Viot revient sur son enfance. Bourré d'anecdotes, ce livre de souvenirs raconte comment une ferme fortifiée du XVIe siècle, employant jusqu'à trente personnes, a vécu l'arrivée de la mécanisation. Surgit à nos yeux un monde disparu, immuable depuis des siècles, rythmé par les saisons, les naissances, les mariages et les décès. Les générations se succèdent, le domaine de Romécourt demeure. Ce témoignage émouvant nous ramène aux valeurs d'autrefois...



#### Mademoiselle de Pâquelin

Joceline Barthel Editions Nouvelles Plumes 21,00 €



En 1571, Corine de Pâquelin arrive à la cour des Valois, comme demoiselle d'honneur de Catherine de Médicis. La jeune fille naïve côtoie les grands de ce monde et découvre un univers d'intrigues et de complots, aussi bien amoureux que politiques. Elle rencontre Quentin de Gayrand et tombe amoureuse. Mais elle est catholique et lui protestant, et les guerres de religion font rage. La Saint-Barthélemy leur sera-t-elle fatale ?

Roman historique déjà 10 000 lecteurs dans toutes les librairies y compris celles en ligne et à France Loisirs.

#### Fascinations!

35,00 € Jean-Marie Says Éditions des Paraiges

La passion des voyages et celle de la découverte vont de pair. Qu'il soit sous-marinier, reporter, pèlerin, écrivain, passager ou touriste, Jean-Marie Says s'est efforcé d'accommoder ces deux passions avec une troisième : la photographie.



En un demi-siècle, cela fait beaucoup d'images! Les plus belles, choisies par des amis, sont rassemblées dans cet ouvrage qui n'est pas seulement un album photos.

L'auteur y a ajouté des anecdotes, des souvenirs personnels et même des chansons inédites pour compléter le bonheur des yeux et la beauté de l'âme.





## Promenade dans les rues de Metz

animée par Claude SPITZNAGEL

Une promenade récréative aux mélanges d'histoire, de petite histoire et de légendes pour découvrir la ville de Metz sous un nouvel angle.

Le charme du passé et le régal des yeux sont au rendez-vous.

#### Vendredi 18 mars 2016

À la découverte de la ville de Metz

#### Lieu de rendez-vous :

à 19 heures

A la Cour des Cols 1 bis rue Taison 57000 METZ

Tout débute par une dégustation d'un vin de Pays.

#### Parcours (durée 90 minutes):

Rue Tête d'or Rue de la Chèvre En chaplerue Rue Dupont des Loges Rue du Lancieu

#### Tarifs:

Adulte: 10,00 € Couple: 17,00 €

Enfants de plus de 12 ans : 5,00 €

#### Réservations:

Claude SPITZNAGEL Tél: 06 07 26 12 82 cspitzna@modulonet.fr



# Nouveau Tout France Bleu dans votre poche

Intervenez en direct sur votre radio et retrouvez tous les programmes et les infos de votre région avec l'application France Bleu.





